

Recreations Mathematiques & Physiques,
par Ozanam, 8. 2. Vol.

Satyre de Perse & Juvenal, par Tarteron,
Lat. Fr. 12. 2. Vol.

Traité du Poëme Epique du P. le Boslu,
12.

Voyage du Tour de la France, 12.

Vie de M. Descartes, par M. Baillet, 4.
2. Vol.

MERCURE HISTORIQUE

ET
POLITIQUE,

*Contenant l'état present de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& generalement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Novembre 1713.

Le tout accompagné de Reflexions Poli-
tiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,
Chez HENRI van BULDEREN.

M. DCCXIII.

Avec Privilège des Etats de Holl. & Westfrise.

AVERTISSEMENT.

On trouve chez les *Freres van Dole*, à la Haye, les Livres suivants.

Histoire de la Rebellion & des Guerres Civiles d'Angleterre, par le Comte de Clarendon, 6 Vol. in 12.

Discours sur le Gouvernement, par A. Sidney, Ambassadeur de la République d'Angleterre près de Charles Gustave, Roi de Suede, 3 vol. in 12.

Histoire Généalogique de la Maison Royale de France, & des grands Officiers de la Couronne & de la Maison du Roi, Folio 2. vol. à Paris 1712.

Histoire de l'Empire, par le Sr. Heiss, Nouvelle Edition, continué jusques à present, & augmentée de plusieurs Remarques, en 5. vol. à Paris 1711.

Histoire de la Ligue de Cambray, contre la République de Venise, 2 vol. in 12.

Recueil des Traitez de Paix, de Trêve & d'Alliance, &c. faits entre les Empereurs, Rois, & autres Puissances du Monde, en 4 vol. in Folio.

Les Delices de la Hollande, contenant une Description exacte du Païs & de son Gouvernement, avec un Abregé Historique depuis l'établissement de la République jusqu'à l'an 1710. 2 vol. in 12.

On y trouve aussi le Mercure Historique, au commencement de chaque mois, & toutes sortes de Livres Nouveaux & autres à un prix raisonnable.


MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE.

*Contenant l'état present de l'Europe,
ce qui se passe dans toutes les Cours,
l'intérêt des Princes, leurs brigues,
& generalement tout ce qu'il y
a de curieux pour le*

Mois de Novembre 1713.

Le tout accompagné de Reflexions Politiques sur chaque Etat.

NOUVELLES DE ROME ET D'ITALIE.

I.  N général les Nouvelles d'Italie sont peu considérables cet ordinaire. Celles de Rome nous confirment le Mariage de Don Carlo Albani avec la Fille du Comte Boromée, ci-devant Viceroi de Naples, qui fut publié le 20. de Septembre; & ce Neveu
X 2 du

du Pape devoit se rendre incessamment à Milan pour y consommer ce Mariage. Le Comte donne 100 mille écus en Mariage à la Fille; & Sa M. Imperiale doit donner, dit-on, au nouveau Marié la Principauté de Sirnio, avec le titre d'Altesse. Il y a encore un autre Mariage conclu entre le Prince de Palestrine, & la Fille de la Princesse de Piombino-Buoncompagni.

Entre plusieurs Audiances que le Marquis de Prié Ambassadeur Extraordinaire de l'Empereur a eu du Pape, ce Ministre en eut une longue au commencement du mois passé, dans laquelle Sa Sainteté lui avoit fait voir des Papiers tirez des Archives du Vatican. On n'a pas sù positivement quelle sorte de papiers c'étoient; les uns croient qu'ils regardoient Commachio, & les autres veulent qu'ils concernoient les Royaumes de Naples & de Sicile.

On avoit eu avis à Rome que les Galères de Malte s'étoient rendues à Civita-Vecchia pour accompagner le Duc de Savoye en Sicile: sur quoi Sa Sainteté avoit envoyé des ordres dans ce Port pour qu'on y fit une bonne réception à S. A. Royale, en cas qu'elle

y

y abordât, & toute sorte de bon accueil à ceux de sa suite qui pourroient venir à terre. Cependant on assure que la Cour de Rome prétendra dans le changement qui va arriver en Sicile, que le nouveau Souverain prenne une Investiture du S. Siege, de la manière que cela s'est pratiqué pour le Royaume de Naples; mais, en ce cas là, on ne doute pas que l'Empereur ne fasse faire des Protestations en qualité de Roi d'Espagne.

L'Evêque de Girgento dans le même Royaume de Sicile, qui s'étoit opposé, aussi-bien que celui de Catania, aux procédures de quelques Juges Seculiers, arriva à Rome au commencement du mois dernier. Et on afficha quelque jours après aux lieux ordinaires deux Monitoires d'Excommunication, contre ces mêmes Juges, qui ont obligé les Evêques de se retirer.

Cette rigueur de la Cour de Rome contre la Justice des Seculiers, n'empêche pas qu'il ne se fasse souvent de nouveaux attentats contre l'Immunité Ecclésiastique. Les dernières lettres de Rome portent, que le Viceroy de Naples avoit envoyé quelques jours auparavant 100. Cavaliers à Benevent Ville de l'Etat Ecclesiastique pour

X 3

y

y poursuivre & y enlever un Moine accusé de crime d'Etat. Que ces gens en arrivant avoient d'abord enfoncé une porte de la Ville, & s'étoient ensuite rendus chez le Chancelier pour avoir les Clefs des autres Portes; mais que ne s'étant point trouvé au logis, & les Cavaliers ayant maltraité ses Domestiques, ces derniers avoient sonné le Tocsing, de sorte que le Peuple ayant couru aux Armes, les Cavaliers avoient été obligez de se retirer, après avoir vu un de leurs Camarades porté par terre. Ces lettres ajoutent, que le Magistrat ayant fait des plaintes de cette violence au Conseil Ecclésiastique, il avoit été assemblé plus de trois heures sur ce sujet, sans qu'on sache néanmoins encore qu'elle résolution on y avoit pu prendre.

M. Zandedari Ambassadeur Extraordinaire de Malthe, ayant pris son Audience de Congé de Sa Sainteté le 2. du mois passé, partit quelques jours après de Rome pour Sienné, d'où ce Ministre doit se rendre à Malthe. Le Pere Salerno, Jésuite, après avoir eu le 8. une longue Audience du Pape, partit aussi pour se rendre à Venise avant le départ du Prince Electoral de Saxe.

II

Il y eut le même jour un grand concours de Peuple à Sainte Marie Majeure, où le Pape avoit accordé de grandes Indulgences à ceux qui viendroient prier dans cette Eglise pour la conservation du Bétail, dont les maladies augmentent & s'étendent de plus en plus dans toute la Campagne.

II. Les Conférences qui se sont tenues à Naples entre le Nonce du Pape & le Regent Argentó, Député de la part des Tribunaux, au sujet de la contestation survenue pour l'enlèvement des Empoisonneuses, dont on parla le mois dernier, ont été entièrement inutiles; le Nonce & le Député n'ayant jamais pu s'accorder sur les principales propositions. La Femme qui préparoit le Poison, & qui n'a pas encore été exécutée comme on l'avoit écrit, ayant cependant offert de déclarer ses complices & ceux à qui elle a fourni du poison, pourvu qu'on lui donnât la vie, elle en a nommé un grand nombre, dont plusieurs ont déjà été arrêtés: mais comme il se trouve que des personnes de considération ont trempé dans ces empoisonnements, on avoit résolu pour tenir la procédure plus secrète, d'établir un Conseil de quatre des principaux Juges

X 4

ou

472 *Mercuré Historique &c*
ou Conseillers pour connoître de ces Crimes.

Le Fils aîné du Comte de Taun Viceroy de Naples, a pris le titre de Duc, Sa Maj. Imperiale lui ayant conféré cette qualité sur la Terre de Similiano en Calabre. Le Duc de Sorrito Caraccioli a été fait Grand d'Espagne, à condition de financer 30. mille Ducats à la Chambre de Naples. Le Duc de Matalona & le Prince de Sonnino étoient partis pour se rendre à Vienne, où l'Empereur les avoit fait appeller. La Duchesse de Schiavi, le Duc de Capellari, & l'Evêque de Rossano étoient décedez depuis peu.

III. M. Aldobrandin Nonce du Pape auprès de la République de Venise, étant sur le point d'arriver en cette Ville, M. Mattei son Prédecesseur avoit pris son Audiance publique de Congé du Collège dès le 17. du mois passé, & se préparoit à retourner à Rome.

Le Prince Electoral de Saxe étant rappelé par le Roi de Pologne son Pere, fit partir le 13. du mois passé tous ses Bagages. Ensuite de quoi ce Prince, après avoir été regalé de toutes sortes de divertissement, tant à Venise, que dans plusieurs Maisons de Cam-

Politique. Novemb. 1713. 473

Campagne autour de cette Ville, commença son voyage le 17. au matin, accompagné des quatre Nobles que le Senat avoit nommez pour lui faire les honneurs, qui doivent le conduire & le défrayer jusques hors des Terres de la République. On avoit eu avis de Verone que le Cardinal Piazza & le Comte de Gallas y étoient arrivez de Vienne, & qu'ils devoient faire leur Quarantaine auprès de cette première Ville.

IV. M. François Marie Imperiali ayant achevé le tems de sa Regence en qualité de Doge de Gènes, & ayant été reconduit chez lui par les Ministres & la Noblesse selon la coutume, M. Jean Anthoine Giustiniani fut élu le 23. de Septembre pour lui succeder à cette même Dignité.

On mandoit de Porto-Longone, qu'on y avoit découvert une Conspiration entre les Soldats Espagnols, pour se rendre maîtres d'un Fort, & ensuite de la Ville même, afin de la piller, & de la remettre après cela entre les mains des Imperiaux.

Le Général Zumjungen & le Marquis de Clerici arriverent de Milan à Gènes vers le milieu du mois passé. On croit que c'est pour toucher le pre-

X 5 mier

mier payement de la vente de Final.

V. Tous les bruits qui ont couru à Milan que la Cour de Vienne étoit mécontente de celle de Savoye : qu'on faisoit revenir des Troupes d'Allemagne ; & que l'Empereur refusoit d'exécuter les Traitez faits avec le Duc pendant l'Alliance se dissipent entièrement. Au contraire Sa Maj. Imperiale voulant faire voir qu'Elle a résolu d'observer religieusement la Neutralité en Italie, a envoyé ordre à Milan de faire partir du Milanez toutes ses Troupes, tant Italiennes qu'Espagnoles, pour se rendre en Hongrie, de peur que ces même Troupes ne donnent le moindre ombrage aux Princes voisins des Etats de Sa Maj. Imperiale en Italie.

VI. Nous ne dûmes qu'un mot en passant dans le dernier Journal, de la Cérémonie qui se fit à Turin le 22. Septembre, lorsque le Duc de Savoye, que nous nommerons désormais le Roi de Sicile, prit ce dernier Titre. En voici une Relation plus exacte & plus étendue.

*S*on Altesse Royale qui étoit allée le 17. de Septembre faire un tour sur la Frontière, du côté du Milanez, revint le 19.

à la Venerie, & le 21. en cette Ville. Le Prince de Villa Franca, Député du Royaume de Sicile, arriva ici le 20. ; & le Prince de la Rocca-Fiorita, autre Député du même Royaume, arriva le 21. Ce jour-là, le Marquis d'Angrogne, Maître des Cérémonies, alla inviter toutes les Cours, & les Collèges Ecclésiastiques & Séculiers, de se rendre le lendemain à la Cour en Habits de cérémonie, pour saluer Son Alt. Royale en qualité de Roi de Sicile : On fit en même tems publier une Ordonnance, enjoignant à tous les Habitans de tenir leurs Boutiques fermées pendant 3. jours, & d'illuminer leurs Maisons. Le 22. au matin, toute la Noblesse baisa la main du nouveau Roi, dans sa Chambre : S. M. alla ensuite s'asseoir sur le Trône qu'on avoit préparé dans la Chambre d'Audience, où tous les Conseillers, Magistrats &c. furent introduits par le Maître des Cérémonies : & après que les Présidens qui portoient la parole, eurent fini leurs Harangues, ils furent aussi admis à baiser la main de S. M. : Le Roi étoit couvert, de même que tous les Princes, qui étoient autour du Trône, sous un Dais magnifique. La même cérémonie fut aussi observée dans l'Appartement de la Reine, avec cette différence néanmoins, qu'Elle reçut la Noblesse dans la Chambre de Parade, à la balustrade du Trône, où S. M. alla ensuite

suite s'asseoir , pour admettre les Conseillers , Magistrats &c. à baiser sa main : Les Princes étoient découverts autour du Trône, où les Princesses étoient aussi rangées. La Cour fut après cela entendre la Messe , dans la Chapelle : La Reine avoit la droite sur Madame Royale , qui , après le service , fut conduite par le Roi son Fils jusqu'au Palais , où Elle reçut les complimens de la même manière que la Reine. Cette cérémonie finit vers une heure après midi. La Cour fut plus nombreuse & plus magnifique qu'elle n'a jamais paru , mais le Roi , ni les Princes & Chevaliers n'étoient point en Habits de cérémonie. La Garnison fut sous les Armes devant le Palais ; & fit plusieurs décharges de Mousquetterie ; pendant que les Tambours & les Trompettes se firent entendre durant toute la matinée. L'après-midi, tous les Ordres Ecclésiastiques allèrent complimenter Leurs Majestez , de même que les Dames. Le 23. , on chanta le Te Deum ; & le soir , on tira un grand Feu d'artifice.

On a appris depuis par differens avis de Turin , Milan , & de Genes du 7. & du 8. du mois d'Octobre, que la Reine, la Duchesse Mere, & les Dames étoient parties le 23. de Septembre de Turin. Que le Roi, qui étoit aussi parti quelques jours après, les avoit joint

joint en chemin , & qu'ils étoient arrivés tous ensemble le 1. d'Octobre à Nice. Que le Roi , la Reine & toute la Cour s'étoient embarqués le 3. sur l'Escadre de l'Amiral Jennings , qui avoit mis à la voile le lendemain avec un assez bon vent , suivi de tout le Convoy , qui étoit de 5. Vaisseaux de Guerre Anglois , avec un Navire de transport de la même Nation , un François & 11. Genoïs : outre 20. autres Bâtimens légers , sur lesquels on a embarqué les Troupes qu'on fait monter environ à 5. mille hommes , & dont il en est mort quelques-uns & quelques chevaux, parce qu'ils étoient un peu à l'étroit , faute d'avoir pu trouver plus de Bâtimens.

D'autres avis de Toulon & de quelques autres endroits de France , marquent que leurs Majestez Siciliennes étoient heureusement arrivés le 8. à Palerme , où il avoient été reçus aux acclamations du Peuple & des Grands du Royaume. Que la Cérémonie du Couronnement avoit été fixée au 10. du même mois dans la même Ville , où les Députés de la Noblesse & des Villes devoient se rendre , pour prêter les sermens de fidélité à leur nouveau Roi.

Les Lettres de Turin du 14. du même mois portent que les Princes s'étoient rendus à la Venerie avec le Marquis de Coudrai & le Comte Tarin, les autres Membres du Conseil Privé étant restez à Turin pour l'Expedition des affaires. Les Sceaux, depuis la mort du Grand Chancelier, ont été remis sur un ordre par écrit du Roi de Sicile, entre les mains du Comte de Cavour, par le Prince de Piemont.

*Reflexions sur les Nouvelles de
de Rome & d'Italie.*

I. **S**I la Nouvelle entreprise que le Comte de Taun à voulu faire exécuter à Benevent, en tentant de faire enlever par force le Moine, dont il parlé dans les Nouvelles de Rome, est véritable dans toutes ses circonstances, ce Viceroy de Naples aura de la peine à se disculper d'avoir violé non-seulement les immunitéz Ecclesiastiques de l'Eglise; mais encore d'avoir attenté au Droits de la Souveraineté du Saint Siege, à qui le Duché de Benevent appartient depuis plusieurs Siècles. Autre chose est de violer un Azile dont le Droit ne se trouve fondé que sur la
Vé-

Vénération que le peuple a ordinairement pour les lieux consacrez à la Religion; qui ont été plutôt établis pour les malheureux que pour les coupables, & point du tout pour des Crimes atroces, & autre chose; de pour-suivre à main armée, & de tâcher d'enlever par force un homme, quelque crime qu'il ait commis, sans la permission du Souverain sur les terres duquel il s'est retiré. Si le premier est regardé à Rome comme une infraction aux Immunitéz Ecclesiastiques, le second pourra être considéré chez la plupart des Nations de l'Europe comme un attentat au Droit des Gens. Aussi semble-t-il que le Pape l'ait pris sur ce ton-là, puisqu'on assure que ce Pontife ayant été informé du fait, en fit de grande plaintes au Marquis de Prié dans sa dernière Audiance, sa Sainteté lui ayant déclaré, qu'elle en demandoit satisfaction; surquoi l'Ambassadeur Imperial avoit jugé à propos de dépêcher un exprès à l'Empereur à cette occasion.

VI. Quelques positifs que fussent les Traitez de Paix conclus à Utrecht cette année, où la Possession de la Sicile, avec le titre de Roi, est si solennellement stipulé en faveur du Duc de
Sa-

Savoye, presentement Roi de Sicile, bien des Gens s'étoient figuré que la chose ne s'exécutoit pas avec tant de facilité & si peu de delai : tant il est vrai qu'on ne trouve que trop de Politiques prêts à multiplier les difficultez. Ces personnes si clairvoyantes y prevoient des oppositions de la part des Espagnols, de l'Empereur, du Pape & des Habitans de l'Isle même, auxquels il ne pouvoit arriver neanmoins de plus grand bonheur que d'avoir un Roi particulier ; cependant tout succede au nouveau Roi le plus heureusement du monde. Mais en parlant du nouveau Souverain de la Sicile, on ne fera peut-être pas fâché de trouver ici quelques remarques Geographiques & Historiques sur ce Royaume.

Cette Isle qui est la plus grande de toutes celles qui sont dans la Méditerranée peut avoir 70. lieux dans sa plus grande longueur, 50. dans sa plus grande largeur, & environ 150. de tour ; & la fertilité de son Terroir, particulièrement en Grains, la fait regarder de tout tems comme le Grenier de l'Italie. Les Anciens qui la croyoient la demeure de Cyclopes & autres Géans monstrueux, l'avoient nommée l'Isle du Soleil, peut-être à cause de la bon-

bonté de son Air & de la beauté du Climat. Les Grecs lui donnerent celui de Trinacrie à cause de sa figure triangulaire que forment les 3. fameux Promontoires ou Caps, qu'on nomme presentement Capo di Faro, Capo Passaro, & Capo di Coco, dont le premier regarde le Nord-Est, le 2. le Sud-Est, & le dernier le Couchant. Elle a retenu le Nom de Sicile de certains peuples d'Italie voisins de la Toscane, que les Auteurs anciens nomment Siciliens, lesquels vinrent s'y établir & la partagerent avec les Habitans du Pais.

Denis le Tiran s'empara du Gouvernement de Siracuse & d'une partie de l'Isle, l'an de Rome 349. sous pretexte de la défendre contre les Carthaginois, & eut quelques Successeurs : mais la Sicile étant devenue ensuite le sujet de plusieurs longues & cruelles guerres, entre les mêmes Carthaginois & les Romains, elle resta à la fin à ces derniers. Les Vandales la prirent & la pillerent en 440. dans la décadence du bas Empire. Les Capitaines des Empereurs Grecs la reprirent environ cent ans après, mais ils s'en laisserent depouiller par les Sarazins environ 300. ans après. Ces Infideles en furent

rent chasser à leur tour par les Normans en 1070. Ces derniers firent un Royaume de la Sicile & de cette partie de l'Italie, qu'on nomme à present le Royaume de Naples, qui fut gouverné par une succession de neuf Rois Normans; mais le dernier n'ayant point laissé de lignée, la Princesse Constance, Fille d'un Roger Duc de Calabre, qui heritoit de la Couronne de Sicile, la porta en Mariage à Henri IV. fils de l'Empereur Frederic Barberousse en 1186. Il ne sortit que 3. Rois de Sicile de cette Alliance avec la Maison de Souabe, sçavoir Frederic II., qui fut Empereur & Roi de Sicile aussi bien que son Pere, Conrad son fils, & Conradin fils de ce dernier, auquel Mainfroi Bâtard de Frederic second fit perdre la Couronne & la Vie.

Les Papes étoient alors fort puissans en Italie. Clement IV. Excommunia Mainfroi & appela Charles de France, Comte d'Anjou & de Provence, & Frere de St. Louis, au Royaume de Sicile, dont il lui donna l'Investiture en 1265. Charles passa en Italie avec une Armée l'Année suivante, défist & tua l'Usurpateur Mainfroi, & se vit en état de faire valoir l'Investiture du Pa-

pe;

pe; mais Pierre III. Roi d'Arragon qui avoit épousé 3. ans auparavant la Fille de Mainfroi, prétendit être Heritier du Royaume de Sicile, & se moqua de l'Investiture du St. Pere. Il fit plus; car il menagea si bien sous main l'Esprit des Siciliens, qu'ils égorgerent tous les François en 1282. le Jour de Pâques à l'heure de Vespres; après quoi ce Prince s'empara de la Sicile; ce qui donna lieu de distinguer le Royaume en deux Siciles: sçavoir de là le Phare, qui est le Royaume de Naples, & deçà le Phare, qui est la Sicile proprement dite, & l'Isle & le Royaume dont il est question.

Ce différent entre Charles I. Roi de Naples & de Sicile & le Roi d'Arragon, a fait naître les factions d'Anjou & d'Arragon, & a été l'origine des guerres cruelles qui ont duré pendant plusieurs Siècles entre les Maisons de France & celles d'Arragon, dont on pourra voir le détail dans l'Histoire. Voici ce qui regarde la Succession de l'une & l'autre de ces Maisons.

Charles I. fonda la premiere Branche d'Anjou, qui n'eut que 4. Rois, & finit par la Reine Jeanne I. Cette Princesse appela en 1380. Louis de France Duc d'Anjou, Frere du Roi Jean, à la

Suc.

Succession de ses Royaumes, lequel commença la seconde Branche d'Anjou, qui eut aussi 4. Rois, dont le dernier René le Bon, fut dépossédé de son Royaume en 1442. Son Fils Charles III. institua Louis XI. Roi de France & ses Successeurs, ses Héritiers Universels.

Charles de Duras, Cousin de Jeanne I., dont on vient de parler, n'étant pas content, de la disposition que cette Reine avoit faite en faveur de Louis d'Anjou, s'étoit emparé de la Couronne en 1331. & regna entre les deux Branches d'Anjou. Ladislas son fils lui succéda, mais il n'eut pour Héritière que Jeanne II. ou Jeannelle, qui donna ses Droits en premier lieu à Alphonse V. Roi d'Arragon, & ensuite à René le Bon, dont on vient de parler ci-dessus, ce qui donnoit un double titre à la seconde Branche d'Anjou sur les Royaumes de Naples & de Sicile.

On distingue aussi les Rois d'Arragon, qui ont regné en Sicile, en 2. Branches, la première est celle de Pierre III. qui a eu 2. Rois, laquelle tiroit son droit de Constance fille de Mainfroi. La seconde commence à Alphonse V. auquel la même Jeanne II. ou Jeannelle avoit donné ses Droits en pre-

premier lieu. Cette Branche, dont les Droits ont passé à la Maison d'Autriche, dans la personne de l'Empereur Charles V., dont le Pere avoit épousé l'Héritière de Castille & d'Arragon, a eu 13. Rois de Sicile, dont le dernier fut Charles II. Roi d'Espagne. Enfin ce dernier en mourant, ayant institué pour son Héritier universel le Duc d'Anjou, deuxième petit fils de sa Sœur aînée & de Louis XIV., ce Prince, qui regne à présent sous le Nom de Philippe V., après une Guerre de douze ans, a jugé à propos de céder, pour le bien de la Paix, le Royaume de Sicile au Duc de Savoye son beau Pere, qui vient d'en prendre possession sous le Nom d'Amedée I.

Mais pour revenir à la Sicile; outre sa fertilité en toute sortes de fruits, la bonté de ses pâturages propres à élever toute sorte de Bestiaux, on y recueille quantité de Miel, de Cire, de Safran, d'Huile, & on y nourrit une prodigieuse quantité de Vers à Soye dont on fait un trafic fort considerable. On y trouve des Mines de toutes sortes; elle est arrosée de belles Rivières; la pêche est fort abondante sur les Côtes, où on pêche beaucoup de Corail; & sa situation & la bonté de ses ports

la

la rendent propre à faire un très grand Commerce. On remarque entre ses hautes Montagnes le Mont Gibel, autrefois le Mont Etna, qui jette continuellement des flammes quoique toujours couvert de Neiges. Les Villes les plus considérables sont, Palerme qui est la Capitale & le Siege d'un Archevêque, fort belle & fort riche avec un beau Port; Messine proche du Phare, aussi Archevêché, encore plus grande & plus marchande avec un Port incomparable; & Siracuse Evêché, si célèbre autrefois par son ancienne République. Les autres Villes sont Mont-Reale Archevêché, Mazara, Gorgenti, Patti, St. Marco, Cefalèdi, Catania Evêchez, & quantité d'autres.

NOUVELLES DU NORD.

LEs Lettres de Petersbourg nous ont enfin apporté la confirmation des progrès du Czar en Finlande. Elles portent que l'Armée Moscovite, composée de 10000 hommes d'Infanterie & de 4000 hommes de Cavallerie, commandée par le Prince

Prince Galiczin, étoit partie d'Elfsfors le 18. du mois d'Août, laissant seulement 4000. hommes & quelque Artillerie pour garder ses lignes & le fourage qu'on y avoit laissé, pendant que le Czar devoit avancer avec sa Flotte aussi avant que celle des Ennemis le pourroit permettre. Mais l'Armée ayant fait 6. lieues, & ayant eu avis que 13. Vaisseaux Suedois étoient proche du lieu où on avoit dessein de faire descente, il fut résolu qu'on retourneroit sur ses pas. Le 2. de Septembre l'Armée se remit en marche. Le Prince Galiczin ayant été averti qu'il y avoit un Corps de Suedois proche Carelie pour défendre un passage, alla le reconnoître avec le Général Brusse; ensuite de quoi le même Prince à la tête de ses Dragons passa la Rivière & attaqua le Poste des Ennemis défendu par 800. hommes, qui prirent d'abord la fuite, mais qui furent poursuivis de si près qu'on prit 3. de leurs Capitaines avec plusieurs Soldats, après avoir tué la plupart de leurs Camarades. L'Armée arriva le 3. à Boye & continua sa marche les jours suivans sans trouver de résistance jusqu'au 8. qu'elle arriva à Abo, où elle trouva du fourage, des Vivres & des Munitions pour la faire sub-

488 *Mercuré Historique* &
 subsister plus de 3. mois. Elle se re-
 mit 2. jours après en marche, pour al-
 ler attaquer les Suedois qui avoient en-
 core un Corps d'environ 9000. hom-
 mes à 7. heures d'Abo, commandé
 par le Général Ahrenfelt, le Général
 Lubekker ayent été mandé à Stok-
 holm pour rendre compte de sa con-
 duite; mais elle ne put les engager au
 combat: de sorte que le Czar jugea à
 propos de la faire revenir près d'Ellsing-
 fort, dont on va faire une place d'Ar-
 mes. S. M. Czarienne après avoir don-
 né les ordres pour la conservation de la
 Province nouvellement soumise, or-
 donna d'augmenter les ouvrages d'El-
 singfort de 6. Bastions, & de la garnir de
 150. pieces d'Artillerie; ensuite de-
 quoi elle reprit la route de Petersbourg,
 où elle arriva le 25. du même mois.

II. Suivant les Nouvelles de War-
 sovie du 3. du mois passé, on y voyoit
 une Lettre du Baron de Gorts au Gé-
 néral Flemming datée d'Andrinople
 du 28. d'Août dernier, fort propre à
 faire connoître le Genie des Ministres
 de la Porte; la voici.

J'Espère que la Chancellerie de Pologne
 aura communiqué à Votre Excellence
 mes derniers avis du 19. Août, qui por-
 toient

Politique. Novemb. 1713. 489
 toient en substance: Que la Porte avoit
 donné ordre exprès au Seraskier de Ben-
 der, de ramener & enfermer à Bender
 Leszinski, le Palatin de Kiovie & le
 Prince Wiesznowski, & d'empêcher les
 autres de ne faire aucune insulte ou in-
 cursion en Pologne; & qu'Elle vouloit,
 pour plus grande sûreté, repeter plus pré-
 cisement cet Ordre au Kan des Tartares
 & au Seraskier, & le mettre entre nos
 mains, pour l'envoyer nous-mêmes à son
 adresse: Ajoutant ensuite, qu'Elle étoit
 très-bien informée que les Rebelles n'a-
 vaient que des mensonges, & qu'il n'y
 avoit aucun Polonois de considération qui
 eût envie de se joindre à eux; qu'Elle at-
 tendoit dans peu l'arrivée d'un Courier des
 Frontières, & qu'alors tout s'accommo-
 deroit avec nous.

Nonobstant toutes ces belles réponses,
 j'ai poussé le Résident de l'Empereur à de-
 mander une Audience à la Porte, sur les
 mouvemens de l'Armée Ottomane, qui s'a-
 prochoit de nos Frontières, sans qu'on pût
 pénétrer les desseins des Infidèles: Voici
 comment ce Ministre s'y prit.

Il commença à leur dire, qu'il venoit
 de recevoir des lettres de Hongrie & de
 Transylvanie, par lesquelles les Généraux
 de son Maître lui donnoient avis, que les
 Turcs assembloient une grosse Armée sur la
 Frontière de Pologne: Surquoi, en qua-
 lité de Ministre de l'Empereur, il se trou-
 voit

490 *Mercuré Historique &*
 voit obligé de s'informer de la Porte, à
 quoi aboutissoient ces mouvemens, pour en
 donner avis à son Maître; que si la Porte
 avoit quelque dessein contre la Pologne,
 Elle étoit assez éclairée pour voir & pour
 être persuadée que la Paix de Carlowitz
 ne pouvoit aucunement subsister avec l'Em-
 pereur, si elle ne restoit aussi dans son entier
 à l'égard de la Pologne, laquelle, sans
 faire plus de mystère, se trouvoit dans une
 étroite Alliance avec l'Empire.

Le Kibaja du Vizir répondit là-dessus
 au Résident, qu'il savoit bien lui-même
 que le Grand Seigneur n'étoit sorti de Con-
 stantinople que pour achever la Guerre contre
 les Moscovites; que cette Expédition
 ayant commencé à balancer ici, & les
 Ambassadeurs du Czar ayant remontré
 qu'ils avoient tout exécuté, on avoit en-
 fin conclu la Paix avec eux; qu'ainsi les
 Troupes qu'on avoit commandées contre la
 Moscovie, se trouvant déjà sur ces entre-
 faites, partie à Bender, & partie en che-
 min, s'auroit été contre la Politique de
 les contremander si vite, à cause qu'elles
 auroient pu manquer de diligence dans
 d'autres Conjonctures plus pressantes; c'est
 pour quoi on avoit jugé à propos de les en-
 voyer à Choczim, plutôt pour s'occuper à
 fortifier cette Place, que pour autre rai-
 son: Qu'à l'égard du dessein contre la Po-
 logne, la Porte n'en avoit aucun; & que
 si Elle en avoit, Elle le déclareroit hau-
 te-

Politique. Novemb. 1713. 491
 tement, sans se servir de tous ces détours.
 Le Résident répondit à cela, que puis-
 qu'il l'assuroit de la bonne volonté de la Por-
 te à l'égard de la Pologne, il le vouloit
 bien croire sur sa parole; mais qu'il le prioit
 de réfléchir sur ces deux choses, dont on
 ne pouvoit tirer qu'une mauvaise consé-
 quence, savoir une Armée sur les Fron-
 tières de Pologne, & les Ambassadeurs
 du Roi enfermez ici, & qu'on ne pouvoit
 rien conclure de favorable d'un tel procé-
 dé.

Le Kibaja répondit, que cette Armée
 ne devoit donner aucun ombrage à la Po-
 logne, & qu'il j roit par son Dieu que les
 Intérêts de la Pologne ne seroient nulle-
 ment blessez. Le Reis Effendi, qui avoit
 gardé jusqu'alors le silence, commença aussi
 à jurer de son côté, pour appuyer les assu-
 rances du Kibaja; lequel ajouta, qu'on
 avoit déjà expédié des ordres rigoureux au
 Seraskier & au Kan des Tartares, de
 prendre bien garde de commettre aucune
 hostilité, & qu'ils seroient responsables
 de tout: Que pour ce qui étoit des Am-
 bassadeurs, on ne les traitoit pas mal, &
 qu'on attendoit seulement que les affaires
 des Moscovites fussent entièrement achevées
 par l'arrivée de la Ratification; qu'alors
 on commenceroit aussi à parler avec les Am-
 bassadeurs du Roi de Pologne, & qu'on
 les renverroît à leur Maître avec une Ré-
 ponse du Grand Seigneur.

Y 2

Le

Le Résident répliqua, que tout cela étoit bien dit ; mais qu'au reste ; il ne pouvoit pas s'empêcher de s'étonner, qu'avec tant de belles instructions, la Porte ait cependant assemblé avec tant de diligence une Armée sur les Frontières de Pologne, & envoyé tant de Tartares, lesquels par leurs incursions entraîneroient infailliblement la Porte dans une Guerre : Qu'il le prioit de faire réfléchir là-dessus le Grand Vizir, & de réitérer les ordres nécessaires pour étouffer le mal dans sa source.

Le Kihaja répondit. qu'il ne manqueroit pas de le faire ; mais qu'il pouvoit bien s'imaginer que les Tartares ne commandoient pas dans leur Armée, & qu'ils étoient soumis au Séraskier.

Le Résident dit en finissant, que la fin de tout se verroit bien-tôt ; mais qu'en partant, il ne pouvoit pas s'empêcher de lui témoigner que c'étoit une chose indigne de l'Empire Ottoman de se liguier sans cesse avec des Rebelles & des gens desesperez ; qu'il étoit plutôt de son intérêt de s'entendre avec des Princes & des Rois, qui cherchent son Amitié par les voyes de l'honneur, que de s'attacher si vilement à un Parti, qui, tôt ou tard, pourroit les entraîner dans un précipice de malheurs ; dont il pouvoit lui-même voir des exemples dans leurs propres Histoires.

Le Kihaja nia tout cela, & dit à M. le Résident, qu'il pouvoit assurer son Maître,

tre, que la Porte n'avoit nul mauvais dessein contre la Pologne, & qu'elle ne prétendoit rien entreprendre contre elle.

M. le Résident lui dit, qu'il souhaitoit donc d'envoyer un Exprès à Belgrade, pour donner avis de tout cela à la Cour Impériale.

Le Kihaja lui répondit, qu'il n'avoit qu'à le faire ; qu'il alloit rapporter sa Conférence au Vizir, & qu'on verroit ce qu'il y auroit à faire sur tout cela ; après-quoi il prit congé.

Il y a quelque tems que nous eûmes avis, que la Porte avoit donné ordre au Séraskier de laisser à Bender LesZinski & les autres Rebelles : Nous apprimes ensuite, qu'ils étoient partis ; mais l'ordre les ayant renconrez à la seconde journée, ils avoient été renvoyez : Présentement, le dernier Courier que les Ambassadeurs de Moscovie ont reçu, nous assure comme témoin oculaire, que LesZinski est enfermé dans le Château de Bender, & mis sous une forte garde, & que le Palatin de Kiovie & le Prince Wiesnowiski sont gardez dans la Ville. C'est tout ce que j'ai présentement à mander à V. E., me recommandant à l'honneur de ses bonnes grâces. Je suis, &c.

Par d'autres avis de Warsovie du 10 du mois dernier, on a prend que le Roi avoit reçu d'autres Lettres du Palatin de Mazovie & du même Gé-

moins quelques conférences ; & qu'ils étoient cependant chargés d'assurer le Roi, que le Grand Seigneur & le Kan observeroient exactement le Traité de Carlowitz : sur quoi ils furent admis à baiser le bas de la Robe de S. M. Le Grand Trésorier les régala magnifiquement après l'Audience ; & ils ont fait présent au Roi de trois Chevaux Tartares.

La Conférence que les Envoyez avoient demandée leur ayant été marquée pour le 18. ils s'y rendirent & confererent avec les Senateurs Députés depuis 10. heures du matin jusqu'à 3. heures après midi. Le sujet de leur commission contient entre autres les Articles suivans.

I. Que la Porte veut bien être Médiatrice entre les Rois de Pologne & de Suède, pour moyenner leur Paix.

II. Que les Cosaques d'Orlitz, qui sont au nombre de 80. mille hommes puissent demeurer dans l'Ukraine, moyennant qu'ils soient soumis au Roi & à la République de Pologne.

III. Que les Tartares Polonois soient maintenus dans leurs anciens Privilèges.

IV. Que l'on accorde une Amnistie au

Pa-

Politique. Novemb. 1713. 497
Palatin Leszinski & à ses Adherens ; &
qu'il soit mis en possession du Palatinat de
Polsanie.

Le Roi tint Conseil le lendemain sur ces Propositions, & S. M. déclara,
 „ Que n'ayant rien tant à cœur que
 „ de maintenir la Paix & la tranquili-
 „ té dans le Royaume, elle vouloit
 „ bien accorder une Amnistie au Pa-
 „ latin Leszinski & à ses Adherens,
 „ & le rétablir dans ses Biens & Digni-
 „ tez, même dans le Palatinat de Pol-
 „ sanie : moyennant qu'il vienne se
 „ soumettre dans le terme de trois
 „ mois.

III. Le Roi de Dannemarc, suivant les Lettres de Copenhague, y arriva le 12. du mois passé de Gortorp, d'où S. M. étoit partie 2. jours auparavant. La Négociation entre les Ministres Danois & le Baron de Gorts, Ministre du Duc Administrateur de Holstein, avoit été rompue quelque jours avant le départ du Roi sans qu'on en fache la cause. Tout ce qu'on en a publié, c'est que les Danois en rejettent la faute sur le Baron de Gorts ; disant que ce Ministre après avoir fait quelques propositions aux Danois, que ces derniers ne pouvoient pas ac-

Y 5

cep-

cepter, il étoit parti de Gottorp sans rien dire, pour se retirer à Eutin. Ces mêmes Ministres ont taché de faire connoître à ceux de Prusse & de Hanovre qu'on ne devoit point leur imputer la mauvaise issue de cette Négociation; & ces derniers en ont écrit aux Cours de leurs Maîtres, de sorte qu'il y a bien de l'apparence que les choses resteront cet Hiver en Holstein sur le pié où elles se trouvent. Le Roi de Danemarck cependant, n'a pas jugé à propos de permettre qu'on ravitaillât Tonnin-gen, comme cela se pratiquoit depuis quelque tems; & on assure que S. M. Danoise a obligé les Propriétaires des provisions qui avoient été amassées à Frederickstad, de les reprendre.

Les Suédois tenterent inutilement au commencement du mois passé de mettre le feu à la Flote Danoise. Ils avoient préparé pour cet effet une grosse Machine faite en forme d'une longue Caïsse à deux fonds, ayant des Mats & des Voiles, qu'ils avoient remplie de Bombes du poids de 4. à 500. livres, de grosses Grenades, & de quantité d'autre matières combustibles, avec des mèches disposées de maniere à mettre le feu lorsque la Machine seroit à portée de faire son effet.

Mais

Mais ceux qui la conduisoient l'ayant apparemment abandonnée trop tôt, de peur d'en être eux-mêmes endommagés, elle alla dériver, à trois lieues de la Flotte Danoise, du côté de Steffens, où un Garde-Côte, qui s'en aperçût, y accourût & ôta promptement les mèches.

Cette même Flote qui consiste en 18. Vaisseaux de Ligne, sans compter les Fregates & les Brûlots, se mit en Mer le 14. du passé, pour aller chercher la Flote Suédoise qui a aussi 17. Vaisseaux de Ligne & porte 2. ou 3000. hommes dans l'Isle de Ruggen. Le Lieutenant Général Rotsteyn est parti pour la Norwege avec un Convoi.

Sa Majesté Danoise a établi une Academie pour toute sorte d'Exercices Militaires. Elle sera composée de 100. Cadets, qui feront la garde dans les Antichambres du Roi; & on n'y recevra que des Enfants de Colonels, Majors, Capitaines &c. On augmente à Coppenhague les Billets de Monnoye, & on en a fait de deux Marks, d'un Mark & demi, & de 8. Schelings de Lubek. Le Roi a incorporé le Village d'Ottensen à la Ville d'Altena.

On vient d'apprendre que le Duc

Y 6

Ad-

Administrateur de Holstein a nommé le Comte de Reventlau pour poursuivre la Négociation commencée par le Baron de Gorts; mais que le Roi de Dannemark, premièrement, ne veut point lever le blocus de Tonningue que cette Place ne soit mise entre les mains des troupes Angloises & Hollandoises pour la garder jusqu'à la Paix. 2. Que la restitution du Holstein ne se fera aussi qu'alors. 3. Que le Duché de Sleswik restera entre les mains de S. M. Danoise jusqu'à ce qu'Elle ait été dédommagée des dépenses qu'il lui a causé la venue des Suédois dans Tonningue, puis qu'Elle a été obligée par là d'entretenir si long-tems les Troupes Moscovites & Saxonnnes.

On écrit de Stockholm que les progrès des Moscovites en Finlande y donnoient d'autant plus d'inquiétude qu'on appréhendoit, si la Guerre continuoit, qu'ils n'entreprissent quelque chose contre la Suede. Le Comte de Welling avoit été nommé Président du Conseil privé à la place du Comte de Horn, & on l'attendoit avec impatience pour le voir remplir cette importante charge.

IV. La Reddition de Stettin se fit à peu près de la manière dont nous la

12-

raportâmes dans le dernier Journal; & la Guarnison Suédoise en sortit le 2. du mois passé pour se rendre à Stralsund, à la réserve de 2. Bataillons qui prêtèrent serment au Duc Administrateur de Holstein; mais il n'entra aucune Troupes Moscovites ou Saxonnnes dans la Place: au contraire leurs Troupes abandonnerent leurs Retranchemens & se rejoignirent au gros de l'Armée qui s'éloigna de la Ville de trois milles, ainsi qu'on en étoit convenu.

Sur ces entrefaites le Roi de Prusse arriva le 3. à Schueds, où il y eut une conference entre ses Ministres, & le Prince de Menzicof, dans laquelle il fut résolu que S. M. P. garderoit cette Place en sequestre, & qu'il y mettroit 2. Bataillons de ses Troupes; ce qui fut exécuté le 7. Le Roi de Prusse s'y rendit en personne le 8. avec le Prince de Menzicof, le Comte de Flemming, & quantité de personnes distinguées. L'Administrateur de Holstein devoit faire payer aux Moscovites les 500. mille Risdals dont on étoit convenu, pour les fraix du Siege. On n'y a pas perdu beaucoup de monde ni de part ni d'autre; mais le dommage que les Bombes ont fait aux Bâtimens de la Ville,

Y 7

tant

tant publics que particuliers, est très considérable, y ayant des ruës toutes entières ruinées.

Les Ministres du Czar, du Roi de Pologne, du Roi de Prusse & du Duc Administrateur de Holstein continuoient cependant toujours leurs conférences à Schweds. où on veut qu'on étoit convenu, que Wismar seroit aussi mis en sequestre, & auroit, ainsi que Stettin, Garnison moitié Prussienne & moitié des Troupes de Holstein. Que pour Stralsund, il resteroit aux Suédois, à condition qu'ils ne s'en serviroient point pour commettre aucun Acte d'hostilité contre les Etats du Roi de Pologne, situez dans l'Empire: mais on assure que le Comte de Flemming a prétendu pour le Roi de Pologne son Maître une partie des 500. mille Risdals dont on vient de faire mention, parce qu'on s'est servi de l'Artillerie de ce Prince pour faire ce Siege. D'ailleurs ce Ministre a demandé, au Nom du Roi son Maître, un dédommagement en Pomeranie, de tous les dommages que les Suédois ont fait ci-devant en Saxe; & pretend par cette raison, d'avoir des Troupes Saxones dans les Garnisons des Villes sequestrées, ce qui rencontrera beaucoup de difficulté. Le

Le Roi de Prusse a fait de grands présents au Prince de Menzicof. Il lui a non-seulement donné la belle Seigneurie de Biegen, près de Francfort sur l'Oder, mais encore la petite Ville de Criviz, en Fief, dont il a reçu l'Investiture de la part du Roi par le Colonel Brukenenthal.

Enfin la Campagne étant finie par la prise de Stettin, & les Troupes Moscovites qui étoient encore dans le Meklembourg ayant été rappelées, les gros Bagages commencerent à marcher dès le 13. du mois passé. Le feu prit le 16. avec tant de violence au Quartier Général des Moscovites qu'on eut assez de peine à sauver les Bagages du Prince de Menzicof. La plupart des Regimens Russiens passerent l'Oder à Stettin le 16. & le 17. & devoient être suivis deux ou trois jours après par le Général Baur avec tout le reste de l'Armée. Le Prince de Menzicof partit le 18. pour Berlin, d'où il se rendra à Petersbourg. Les Troupes Saxones retourneront en Saxe par une autre route. Les Moscovites prendront, dit-on, leurs quartiers d'Hiver dans la Prusse Polonoise, & dans la Courlande.

V.

V. La Ville de Hambourg continuë d'être molestée des Troupes de Dannemarc & de Hanovre ; & on a déjà tenu plusieurs Conférences, particulièrement avec les derniers pour faire là-dessus quelque accommodement. La maladie contagieuse commence à diminuer, ce qu'on remarque par le nombre des morts, qui étoit de 618. la semaine du 15. au 22. du mois passé, & qui n'a été que d'environ 450. pendant chacune des 2. semaines suivantes.

Reflexions sur les Nouvelles du Nord.

ON ne peut pas dire encore que la Guerre soit finie dans le Nord ; mais on ne peut pas nier non plus, que ce qui se passe en Pomeranie ne soit un grand acheminement à la Paix. La prospérité des Alliez de ce côté-là, & la foiblesse où ont paru les Suedois depuis la Prison du Comte de Steenbok & de toute son Armée, semblent avoir commencé à desarmer ces mêmes Alliez ; mais l'embaras, pour ne pas dire la jalousie, de savoir à qui resteroient les Conquêtes, quand elles

sc.

seroient achevées, paroissent avoir degouté quelques-uns des principaux d'entre eux de les poursuivre. D'un autre côté le Czar & le Roi de Pologne n'ont plus tant d'intérêt à la Guerre de Pomeranie que ci-devant, parce que les mêmes raisons qui l'ont fait entreprendre ne subsistent plus, ou sont considérablement affoiblies.

Il étoit absolument nécessaire alors d'attaquer les Suedois en Pomeranie, puisqu'ils étoient encore puissants, & que c'étoit dans cette Province que s'assembloient leurs Armées, pour faire invasion dans la Saxe, ou dans la Basse Pologne, d'où elles auroient pû facilement joindre le Roi de Suede, qui n'avoit pas encore perdu son credit en Pologne & en Turquie, comme il a fait depuis. Ces deux Princes devoient sur tout empêcher cette jonction, à quelque prix que ce fût ; si le Czar vouloit garder ses Conquêtes & le Roi de Pologne conserver sa Couronne. Or les choses cessent aujourd'hui d'être dans la même situation. Les Suedois ne sont plus en état de se deffendre, & ne seront de long-tems, selon toutes les apparences, en état d'attaquer.

D'ailleurs le Roi de Prusse com-

men-

mençoit à ne plus voir de bon œil de grosses Armées faire des Conquêtes, ou tout au moins tirer de furieuses Contributions dans son voisinage, sans qu'il lui en revint aucun profit. Sa Majesté Prussienne, avec une Armée de 50. mille hommes qu'on lui voyoit augmenter, même depuis la Paix d'Utrecht, commençoit à parler haut, pour faire rendre le Holstein à ses Maîtres. Elle s'offroit de garder la Pomeranie jusqu'à la Paix du Nord, & d'empêcher ainsi les Suédois de rien entreprendre de ce côté-là, quand même ils en auroient le pouvoir.

Que faire en pareille occasion? Il n'y avoit presque pas à balancer: il falloit se résoudre à remettre Steït au Roi de Prusse, qui vouloit bien payer les fraix du Siège, ou à voir ce Prince prendre peut-être le parti de plus foibles: ce qui auroit pû furieusement changer les affaires du Nord.

Les Moscovites dans le fonds ont tiré de la Pomeranie à peu près ce qu'ils en pouvoient espérer. Les Troupes du Czar s'y sont enrichies & ont achevé de s'y aguerir; & ce Prince ne pouvoit pas raisonnablement se flatter que le reste de l'Empire souffrît qu'il gardât un morceau si considérable dans

dans la Basse Allemagne. Les autres Princes de la Basse Saxe n'auroient pas consenti apparemment non plus, que cette Province restât au Roi de Pologne, & encore moins au Roi de Danemarck. Pouvoit-on donc prendre un parti plus sûr & plus honorable que celui qu'ont pris les Ministres du Czar? Puisqu'ils ont mis par là le Roi de Prusse dans leurs intérêts; & ont fait voir en même tems à toute l'Europe, qu'ils n'ont pas tant d'éloignement pour la Paix, que la plupart du monde le croyoit.

NOUVELLES DE TURQUIE, DE HONGRIE, D'AL- LEMAGNE, ET DE SUISSE.

LEs derniers avis venus d'Andrinople étoient du 19. de Septembre. Ils portoient, qu'un nouvel Ambassadeur Moscovie y étoit arrivé le 11. avec la Ratification de Sa Maj. Czarienne du dernier Traité de Paix. Ces avis ajoûtent, que les Turcs l'avoient reçu avec beaucoup d'honneur, & avoient paru fort contents de son arri-

arrivée. Le 13. ce Ministre accompagné de Mrs. de Schaffirof & Czeremthof eut Audiance du Grand Vizir, auquel M. de Schaffirof remit la Ratification. Le Grand Vizir les exhorta à faire tout ce qu'ils pourroient pour que cette Paix eût un entier succès, par raport à l'Article qui regarde le Kan des Tartares, qui est resté indecis; surquoi le Baron de Schaffirof promit de faire à cet égard tout ce que les ordres du Czar leur Maître leur pourroient permettre. Les mêmes Ambassadeurs eurent aussi quelques jours après Audiance du Grand Seigneur avec les Cérémonies ordinaires. Le Palatin de Massovie & le Baron de Goltz avoient aussi eu Audiance du Grand Vizir, qui les avoit assurez que le Sultan avoit résolu de vivre toujours en bonne amitié avec le Roi & la Republique de Pologne, & qu'étant instruit du peu de Droit que le Palatin Leszinski a de prétendre à la Couronne de Pologne, Sa Hauteffe reconnoissoit le Roi Auguste pour legitime Roi, & observeroit exactement la Paix de Carlowitz. Le Sultan avoit fait donner une pareille déclaration à M. Fleischman Resident de l'Empereur pour l'envoyer à la Cour de Vienne.

Le

Le Roi de Suede est encore à Demir-Toca, & on dit qu'il est enfin résolu de retourner par Mer dans ses Etats. Le Ministre de ce Prince M. Funcks & celui du Roi Stanislas se sont retirez auprès de Sa Majesté, la Porte leur ayant retranché les pensions qu'Elle leur fournissoit, sous prétexte qu'il est inutile qu'il y ait des Envoyez où sont les Maîtres.

II. La mort d'une femme de Chambre d'une des Demoiselles d'honneur de l'Imperatrice Eleonor, qui mourut subitement à Vienne au commencement du mois dernier, dans le Palais de cette Princesse, y causa une grande allarme. La Demoiselle eut ordre d'aller faire quarantaine dans un Couvent, & les autres furent la faire au Palais de la Favorite. Il est cependant certain que la maladie contagieuse étoit déjà fort diminuée dès lors, & qu'elle a continué de diminuer depuis; de sorte que la plupart des personnes qui s'étoient retirées à la Campagne sont déjà revenues en Ville. On fit le 22. du même mois une Procession générale depuis l'Eglise des Augustins déchauffez, jusqu'à la Cathedrale de St. Etienne, avec tout le Clergé Seculier & Regulier. Les Magistrats, Tri-

Tribunaux, Conseils, Etats de la Province, Chevaliers de la Toison d'Or, & ensuite leurs Majestés Impériales précédées de l'Ambassadeur de Venise, y assisterent suivis d'un grand concours de Noblesse & de Peuple. Cette devotion avoit été ordonnée pour demander à Dieu l'entière délivrance de la maladie contagieuse; & leurs Majestés Communierent par les mains du Prince Evêque de Vienne, qui celebra une Messe solennelle.

Il y avoit eu le 1. du mois passé, une fête à la Cour, au sujet de la Naissance de l'Empereur qui entroit ce jour-là dans sa 29. année. Le Cardinal Piazza qui a été Nonce depuis plusieurs années en cette Cour, en partit le 2. pour retourner à Rome.

Le Conseil Imperial continué de s'appliquer à trouver des moyens de soutenir la Guerre avec plus de vigueur qu'on n'a fait jusqu'à présent & on pretend que S. M. Imperiale aura 30. mille hommes de Troupes d'avantage la Campagne prochaine. Les quartiers d'Hiver sont déjà reglez l'Infanterie restera le long du Rhin mais la Cavallerie doit être embarquée sur le Danube, pour la faire hiverner dans les Païs Héréditaires.

III. Les maladies continuoient encore à Ratisbonne, où il étoit déjà mort 3600. personnes depuis le mois de Juillet. Elles alloient en augmentant à Prague, où le Comte de Kinski étant mort avec plusieurs de ses Domestiques, les Colleges s'étoient retirés de la Ville.

La Diète de l'Empire continuoit à s'assembler de tems en tems à Augsbourg, & l'Empereur y avoit fait faire de grandes plaintes de plusieurs Membres de l'Empire qui n'ont point encore satisfait à leur Contingent, n'y à leur quote-part de 4. millions de florins destinés à la Caisse Militaire. Le Ministre du Roi de Danemarck fit sçavoir le 23. du mois passé à la Diète, qu'il n'avoit mis ses Troupes au tour de la Ville de Hambourg, que pour empêcher le mal contagieux de se communiquer dans ses Etats, sans dessein d'entreprendre aucune chose contre la liberté de cette Ville Imperiale. Le Prince Eugene de Savoye avoit fait assurer la Diète qu'elle ne devoit avoir aucune apprehension de l'Ennemi, qu'il empêcheroit bien de pénétrer plus avant. Le Prince de Lowenstein qui étoit allé faire un tour en Bavière, étoit promptement revenu à Augs-

Augsbourg pour ne pas augmenter l'ombrage que les Envoyez en auroient pû prendre.

IV. Le Roi de Prusse suivant les Nouvelles de Berlin, y fut deretour le 10. du mois passé de Stettin, où S. M. avoit couché une nuit, & dont elle avoit laissé le commandement au Général Major Bork. Ces Nouvelles ajoûtent que le Prince de Menzicof après avoir fait les dispositions pour la marche de son Armée étoit aussi parti fort content de cette Cour, pour aller faire rapport au Czar à Petersbourg de ce qu'il a fait en Pomeranie. La Cour de Prusse a eu avis que le Ministre du Roi de Dannemarc à Vienne avoit fait connoître à l'Empereur par un Memoire que le Roi son Maître n'approuvoit pas la Négociation faite entre les Ministres du Roi de Prusse, du Czar, & les Suédois pour remettre Stettin & les autres Villes de Pomeranie en sequestre entre les mains de S. M. Prussienne.

On mande de Saxe qu'on y a eu Nouvelle du départ du Prince Electoral de Saxe de Venise & qu'on l'attendoit à Dresde, où il devoit venir faire un tour, avant que de se rendre auprès du Roi son Pere en Pologne.

V.

V. Le Prince Eugene voyant les Ennemis attrachez au Siege de Fribourg, ainsi que nous marquâmes dans le dernier Journal, & apprehendant de ne pouvoir secourir cette place, parce que leur Armée est supérieure à la sienne de plus de 50. mille hommes, quitta l'Armée Imperiale du Rhin pour aller visiter les Postes de la Forêt-Noire & s'opposer au passage qu'auroient pû tenter les François de ce côté-là. Ce Prince arriva le 8. du mois passé au Camp de Rotweil, d'où il alla reconnoître le terrain du côté d'Hollengraben; & après avoir ordonné de nouvelles Lignes pour couvrir pendant l'Hiver les Cercles de Suabe & de Franconie, il laissa la direction de cet ouvrage au Quartier Maître Général Ellstern. Le même Prince se rendit aussi à Willingen où il augmenta la Garnison de 600. Grenadiers & de 1200. Dragons, ensuite de quoi, S. A. S. alla conférer avec le Duc de Wirtemberg à Tubingen, d'où Elle retourna au Camp de Mulberg: voyons maintenant ce qui se passe au Siege de Fribourg.

Le Maréchal de Villars, qui étoit allé faire un tour à Brisac, étant revenu le 4. du mois passé, au Siege, fut

Tome LV.

Z

voir

voir à toutes les 3. Attaques en quel état étoient les Travaux. Il ordonna qu'on fit 3. parallèles pour joindre les Attaques devant la Ville, & qu'on travaillât en toute diligence aux Batteries. On commença à tirer le 5. d'une Batterie de 12. pièces contre le Fort de St. Pierre, & le 6. deux autres Batteries l'une de 20. pièces de Canon & l'autre de 10. Mortiers commencerent aussi à tirer contre la Ville.

Les assiégez faisoient cependant grand feu de la Ville, & les pierres que leurs Boulets de Canon font réjaillir de la tranchée, causent beaucoup plus de mal que les Boulets même; puis qu'ils incommodent fort les assiégeans & leur font perir quantité de monde & beaucoup d'Officiers. Les assiégez firent dès le commencement plusieurs Sorties sans grand fruit: il en firent une le 8. où ils eurent d'abord quelque avantage, ayant renversé plusieurs Gabions & tué ou blessé 6. Officiers & environ 60. Soldats: mais il falut en suite se retirer. On travailloit alors à détourner les canaux, qui conduisent l'eau des Montagnes dans les Fossés; & on faisoit tirer une Ligne depuis le Roscop jusqu'au Rhin pour empêcher le Prince Eugene de venir secourir la place du côté de la plaine. Le

Le 9. les assiégez firent encore une sortie & tuerent 3. Capitaines & environ 70. Soldats. Le même jour le Sr. de la Borde Enseigne aux Gardes fut aussi tué. La nuit du 10. au 11. le Comte de Melfort fils du Duc de ce Nom, & Capitaine dans le Regiment de Spar fut aussi dangereusement blessé. On s'empara la nuit suivante d'un ouvrage, mais les Assiégez le reprirent la même nuit; pendant qu'on étoit occupé à embrasser par des sapes la Lunette de ce côté-là, & ils renverserent 30. à 40. Gabions.

Le 13. au soir, le Chevalier de Peseux, Maréchal de Camp de jour, fit faire un logement sur l'Angle saillant du Chemin-couvert du Château, & y mit les deux Compagnies de Grenadiers du Regiment de Laval; mais peu de tems après, une Mine les ayant fait sauter, il fit rétablir le logement dans l'entonnoir ou trou que cette Mine avoit formé. A la pointe du jour, les Assiégez firent une sortie de 600. hommes, soutenus par 600. autres, qui reprirent & rasèrent le logement; & attaquèrent la tête des Boyaux. Le Chevalier de Peseux s'avança avec les 4. Bataillons de Tranchée; & après un combat fort opiniâtre de part & d'autre

tre, il repoussa les Assiégez, reprit & rétablit la tête des Boyaux. Le Comte de Laval y reçût un coup de Mousquet à la machoire. On y eut 100. hommes tuez, & la perte des Assiégez ne fut pas moins grande.

Le même jour, le Maréchal de Villars ayant résolu de faire attaquer la Lunette, & tout le Chemin-couvert du front de l'Attaque, commanda 40. Compagnies de Grenadiers distribuées en divers corps, pour soutenir les premiers, avec un pareil nombre de Piquets & 1300. Travailleurs. Les Grenadiers sortirent de la Tranchée à 6. heures du soir, au signal de 4. bombes. Mais il arriva par hasard, qu'en même tems les Assiégez faisoient une sortie de 1200. hommes, commandez par le Major Général Wittersheim, avec un Brigadier & deux Colonels. Il en étoit déjà sorti environ 300. du Chemin-couvert; mais ayant été attaquez à l'improviste par les Grenadiers qu'ils n'attendoient pas, ils furent d'abord renversez, & l'on en tua un grand nombre: le Général Wittersheim, le Colonel Tiller & quelques autres furent faits prisonniers, & le reste fut poursuivi jusqu'au Chemin-couvert, où les Assiégez se postèrent à la droite &

& à la gauche, & firent un très grand feu.

On attaquoit en même tems la Lunette, défenduë par 200. hommes choisis, qui avoient avec le Chemin-couvert une communication gardée par 130. hommes; mais elle fut d'abord emportée par les Grenadiers, qui s'y logèrent & coupèrent la retraite à ceux de la Lunette. Néanmoins, ils se défendirent avec beaucoup de valeur, & repoussèrent les Grenadiers à coups de Hallebardes & de Faux emmanchées à revers. Le Marquis de Vivans, qui commandoit la Tranchée ce jour-là, y mena les Régimens de Poitou & du Royal Roussillon, les Colonels à la tête; mais les Assiégez soutinrent encore leur effort, ce qui obligea le Comte de Coigny de faire avancer 150. Dragons. Le Duc de Guiche, le Comte de Broglio, les Marquis de Nangis, de Châtillon, de Broglio, & le Sieur de Contade Major Général, qui étoient Volontaires auprès du Maréchal de Villars, y accoururent aussi, & alors la Lunette fut forcée, & tout ce qui se trouva dedans tué, à la reserve de 8. ou 10. hommes qui furent faits prisonniers.

Cependant, l'assaut continuoit au

Chemin-couvert, où, après une heure & demie de combat, on s'empara de 3. Angles faillans, qui faisoient le front de l'Attaque, & on travailla à s'y loger. Le combat continua encore durant une heure & demie, les Assiégés faisant un très grand feu de Canon, de Bombes & de Mousquetterie; mais enfin ils abandonnèrent le Chemin-couvert, & les logemens se trouvèrent à la pointe du jour en fort bon état, avec des communications de tous côtez.

Comme les Assiégés avoient tenté plusieurs fois de détruire les têtes des logemens, le Maréchal de Villars, pour plus de sûreté, & pour avoir des Travaillieurs prêts à remplacer ceux qui seroient hors de combat, envoya ordre à la Brigade de Limosin, qui étoit la plus proche, de venir à la queue de la Tranchée. Il fit aussi marcher 500. hommes de la Brigade de Picardie, avec les 3. Bataillons de Lorraine, & ordonna à la Brigade de la Sarre de se tenir prête à les suivre.

Le Maréchal de Villars a été blessé d'une pierre à la hanche. Le Duc de Fronzac & le Marquis de Nangis l'ont aussi été par des pierres; & le Comte de Croissy a eu une contusion au bras.

On

On comptoit qu'il n'y avoit eu qu'environ 1000. hommes tuez ou bleffez, dont 400. ont été portez à l'Hôpital. Mais par la revûe que le Maréchal a fait faire depuis des Régimens employez à l'Attaque du Chemin-couvert, il s'est trouvé 640. hommes tuez ou bleffez du seul Régiment d'Alsace & 8. à 900. de tous les autres Régimens employez à la même Attaque. Les Officiers & les Soldats étoient si acharnez de part & d'autre qu'ils ne se firent aucun quartier & les tas de morts étoient si hauts à l'Embouchure des Ponts de communication des Places d'Armes du Chemin-couvert aux Demi-Lunes, que les Assiégés eurent beaucoup de peine à se retirer.

Le 17. on convint d'une Suspension d'Armes pendant laquelle chacun eut la liberté de retirer ses morts & de les faire enterrer. Les Officiers de part & d'autre, s'entretenoient cependant de la valeur de leurs Soldats & se donnoient reciproquement des loüanges; mais la Suspension ayant fini à l'entrée de la nuit, chacun se retira, & le feu recommença de plus belle de tous côtez. Cette même nuit les Assiégés firent entrer de l'eau dans les Fosses de la Place, par le moyen d'une Ecluse.

Z 4

de

de sorte qu'en 24. heures le Fossé qui a 20. à 24. pieds de profondeur du côté des Attaques, fut rempli d'eau à un pié près sur la gauche & à environ 3. sur la droite; surquoi les Assiégers ont pratiqué un Canal ou dégorgeoir souterrain sur la droite pour les faire écouler dans le Rideau, d'où ils les conduisent par les parties basses du côté de Zerlingen, de peur quelles ne se jettent dans leurs Boyaux.

Le 20. les Batteries que les Assiégers avoient faites sur le Chemin-couvert commencerent à battre en brèche le Corps de la Place, & à ruiner les défenses d'une Demi-Lune qui défend le Fossé. La nuit du 20. au 21. le Duc de Bourbon monta la Tranchée devant le Château pour la première fois en qualité de Maréchal de Camp. Les Travaux furent poussez fort près de la Redoute qui est en bas du Roc; mais l'accès en est si difficile qu'on a été obligé d'y attacher le mineur, pour en faire sauter les Angles saillans: & comme les Assiégers reparent pendant la nuit ce que les Batteries des Assiégers ruinent pendant le jour, en quoi ils sont favorisez par les broüillards continuelz qui empêchent qu'on ne voye les Travailleurs, ces mêmes Assiégers sont

sont obligez de redoubler leur Batteries de ce côté-là. Pour revenir aux Travaux de la Place, ils ont été lentement à cause des fréquentes sorties que font les Assiégers, auxquels on ne peut donner d'Assaut qu'on ne se soit emparé de la Demi-Lune qui défend le Fossé dont on a parlé ci-dessus. On mande de plus du premier de ce mois, que dans le tems que les Assiégers avoient achevé leur Pont dans le Fossé, & qu'ils commençoient de donner d'Assaut, les Assiégers avoient trouvé moyen de faire couler tant d'eau, & si subitement dans le même Fossé qu'ils avoient ruiné le Pont. On pretend que cela pourroit allonger le Siege de quelques jours; parce qu'il faudra nécessairement couper la Rivière dont les Assiégers tirent cette eau, au-dessus de la Ville, & lui faire prendre un autre cours; ce qui demande beaucoup de tems & de travail, & pourra mettre les Imperiaux à l'abri des menaces qu'on dit que faisoit le Maréchal de Villars, de prendre encore Rhinfeld & Willingen avant l'Hiver.

V I. On apprend par les avis du Bas-Rhin, que les François font de grand Magazins à Treves. On assure que les Troupes Hollandoises doivent éva-

Z 5 cuer

522 *Mercuré Historique &*
euer Trarbach qui sera remis à l'Elec-
teur de Treves.

La Diète du Cercle de Westphalie
se sépara le 24. du mois passé, après
avoir délibéré sur les moyens de met-
tre les Villes de Bonn & de Cologne en
sûreté. On manda de cette dernière
Ville, que M. Archinto Nonce du Pa-
pe y étoit arrivé le premier du cou-
rant.

VII. L'Assemblée générale du
Corps Helvetique qui avoit été indi-
quée à Baden, afin de prendre des
mesures pour mettre les Villes Foré-
tières à l'abri des entreprises des Fran-
çois, se sépara le 14. du mois passé sans
que les Cantons Catholiques y aient
envoyé leurs Députés. On ne prit point
d'autre résolution dans cette assen-
blée, sinon qu'on fit faire quelque ré-
présentation à Messieurs de Basle, d'a-
voir soin que les feux qui servent de Si-
gnaux, & la grande Garde fussent tou-
jours prêts en cas d'alarme. Les Can-
tons Catholiques ont refusé de faire une
pareille Représentation à ceux de Bas-
le, quoi qu'ils en aient été priés par
les Protestans. Ils allèguent pour raison,
que cette démarche est inutile, parce que
les Imperiaux & les François se sont
réciproquement engagés de ne point vio-

Politique. Novemb. 1713. 523
violer le Territoire des Cantons Suisses.
Comme l'Ambassadeur de France a
fait venir depuis peu des Députés de
plusieurs de ces Cantons Catholiques
sous prétexte de leur faire toucher une
année de leurs Pensions, on soupçon-
ne cette Excellence de leur avoir suggé-
ré cette réponse. D'autant plus que
ce Ministre avoit écrit quelque tems
auparavant une Lettre au Louable
Canton de Zurich, dans laquelle il
leur reproche en quelque manière leur
crainte mal fondée, les priant de se
,, ressouvenir de ce qu'il leur avoit dit
,, & écrit là-dessus plusieurs fois :
,, nommément que nonobstant l'infir-
,, mité des Allemans & leur propre
,, partialité dans l'accomplissement
,, du Traité de 1702. S. M., ne pou-
,, vant se défaire des pensées favora-
,, bles qu'elle a toujours eu pour le
,, Louable Corps Helvetique, vou-
,, loit bien encore les assurer, que ses
,, Troupes ne les inquièteront ja-
,, mais; & que bien loin de causer la
,, moindre alarme en Suisse, S. M.
,, auroit toujours fort à cœur de tâcher
,, de procurer, tant en général qu'en
,, particulier, toute sorte de prospe-
,, rité à la Nation. Ce Ministre leur
recommande ensuite de ne pas écouter
Z 6 des

des personnes qui ne tachent qu'à leur donner de mauvaises impressions ; leur reprochant qu'ils prennent l'alarme mal à propos sur de faux avis comme si tout étoit perdu , pendant qu'ils ont souffert si patiemment , que le Comte de Merci ait passé & repassé sur leur Territoire avec son Armée &c. Enfin il conclut en leur conseillant de demeurer en repos , les assurant „ qu'en „ cas qu'il arrivât quelque chose où „ le moindre Membre du Corps Helvetique pût être intéressé , il n'attendroit jamais qu'ils s'adressassent à „ lui , pour leur donner des marques „ de son zèle.

L'Abbé de St. Gal ayant fait demander encore une conférence aux Cantons de Zurich & de Berne à Roschac , pour tâcher d'accommoder leurs différens à l'amiable. Les Députés de ces deux Cantons s'y rendirent le 17. du mois passé : mais lors qu'il fut question d'entrer en conférence , les Députés de l'Abbé ne se trouverent point munis d'Instructions ni de pleins pouvoirs nécessaires. Les Députés de Zurich vouloient sur l'heure s'en retourner si ces mêmes Députés ne les eussent priés d'attendre jusqu'au 21. leur disant qu'ils alloient écrire incessamment à leur Prin-

Prin-

Politique. Novemb. 1713. 525
Principal, & les assurant qu'ils auroient toutes les Instructions & les pouvoirs nécessaires avant ce tems-là , cependant on n'attendoit pas plus de fruit de cette conférence que des précédentes.

*Reflexions sur les Nouvelles
de Turquie, de Hongrie,
d'Allemagne & de Suisse.*

I. L'Etat de la Saison & les avis d'Andrinople , dont on vient de voir le détail , ne nous laissent plus rien à appréhender des Turcs pour la Pologne , au moins pour cette année. La Porte contente de la Paix du Czar , & n'ayant pas voulu en risquer les avantages pour un projet aussi mal conçu que celui du Roi de Suede & du Roi Stanislas , ne perdra pas tout-à-fait ses peines en y renonçant ; puisque à l'occasion des Troupes qu'elle avoit fait marcher vers la Pologne , elle a trouvé le moyen de faire fortifier Cochim , Place sur la Frontière qui pourra lui être d'une grande utilité dans une autre rencontre. On ne pourra pas même lui faire le reproche d'avoir abandonné ceux qui se jettent entre ses bras : puisque ne pouvant rétablir le

Z 7

Pa-

Palatin Leszinski & ses Adherens, elle a eu soin tout au moins de les faire rentrer dans leurs biens; ce qui est le véritable secret de trouver parmi les Polonois, des gens toujours prêts à remuer, quand elle croira avoir besoin de les faire agir.

II. & V. Le Siege de Landau, quoi qu'en puissent dire certains Journalistes François, qui veulent qu'en fait de nouvelles il n'y ait de la sincérité que pour eux, a coûté beaucoup de monde & d'argent à la France. Cependant on pourroit bien avancer sans témérité, qu'ils n'en seront pas encore quitte à si bon marché de celui de Fribourg. Ce dernier Siege est incontestablement plus meurtrier que le premier; mais il faut y ajoûter de plus, que quand même il ne seroit pas vrai, comme on le mande d'Allemagne & de Suisse, que la Dissenterie régné fort dans l'Armée du Maréchal de Villars, on devroit toujours convenir que les Troupes qui ont le malheur d'être employées à un Siege par le tems qu'il a fait depuis un mois, ont furieusement à souffrir de toutes manières, & qu'elles doivent par conséquent beaucoup diminuer.

Les François ont eu de l'avantage cette Campagne, & ont sans doute acquis

quis de la gloire à reduire des Places si fortes & si bien deffendûes; mais peut-être la Cour de France n'auroit-elle pas refusé de meilleures conditions à l'Empereur & à l'Empire si elle avoit prévu que ce Corps & son Auguste Chef, eussent été si bien résolus à se deffendre. Ce qu'il en coûte déjà à la France valoit bien la peine d'être épargné; & on ne peut pas dire encoré à quoi cette Guerre pourra aboutir, si l'Empereur & les Allemans continuent dans la résolution de ne point faire de Paix sans une bonne Barrière. On me demandera si l'Allemagne ne souffre pas de la Guerre: Et qui en doute? Tout le monde en convient comme moi; mais quand on a souffert si longtemps pour avoir une Barrière contre un ennemi redoutable, il est bien fâcheux de ne se pas voir plus avancé qu'auparavant; & on se résout facilement alors à souffrir encore, pour ne pas perdre le fruit de tant de travaux & de dépense. D'ailleurs l'Allemagne est un bon Païs & d'une grande étendue, & l'Empereur trouve, comme on voit, le moyen d'y soutenir la Guerre sans tant d'argent, parce que les Allemans sont accoutumés à faire la guerre d'une toute autre manière que les
Fran-

François. D'un autre côté la perte que font les Etats de l'Empire ne retombe pas directement sur l'Empereur : au lieu qu'en France tout le faix tombe sur le Peuple, qui est l'unique bafe des Finances du Roi, & qu'on ſçait n'être déjà que trop épuifé. Enfin tout bien confideré l'embaras eft de tous côtés ; mais il n'a tenu qu'à la France de s'en délivrer. Elle a paru trop perfuadée qu'elle n'avoit rien à rifquer en tenant ferme fur ſes offres à l'Empereur, parce qu'elle n'a pas cru que Sa Majefté Imperiale voulut ou put faire la guerre toute ſeule. On ſe pique quelquefois mal à propos de ne pas vouloir en avoir le démenti : la France, pour Strasbourg & quelques autres Places, pouvoit finir la Guerre d'Allemagne, & faire jouir ſes Peuples & toute l'Europe d'une Paix générale ; & l'Eſpagne ne ſe verroit plus ſur les bras la Guerre de Catalogne : cependant on ne ſauroit diſconvenir que ces querres ne ſoient également à charge aux deux Couronnes.

NOU-

NOUVELLES DE
FRANCE.

I. LA Cour ayant joui à Fontainebleau de tous les divertiffemens que peut fournir une belle Automne, en partit enfin le 12. du mois paſſé pour ſe rendre à Verſailles. Le Roi n'alla ce jour-là que juſqu'à Petitbourg Maifon du Duc d'Antin, où Sa Majeſté paſſa la nuit, & ſe rendit le lendemain à Verſailles.

II. Deux jours après l'arrivée de la Cour à Verſailles, on publia à Paris une Ordonnance du Roi donnée à Fontainebleau, portant défenſe aux Nouveaux Convertis de ſortir de France, & aux Réfugiez d'y rentrer ſans ſa permiſſion. La voici.

DE PAR LE ROI.

SA Majeſté ayant par Edit du mois d'Août 1669., fait défenſes généralement à tous ſes Sujets de ſe retirer de ſon Royaume, pour aller ſ'établir dans les Païs Etrangers, par Mariage, Acquiſition d'immeubles, & transport de leurs Familles & Biens : Elle a par ſes autres Edits, Déclarations & Ordonnances des mois

mois d'Octobre 1685., 26. Avril & 7. Mai 1686., 12. Octobre 1687., 11. Février, 13. Septembre & 5. Décembre 1699., fait des défenses particulières à ses Sujets nouveaux Convertis de sortir Eux, leurs Femmes & Enfants de son Royaume, Païs & Terres de son obéissance sans sa Permission, & à toutes personnes de favoriser leur évasion; même à tous Capitaines; Maîtres & Commandans de Vaisseaux François ou Etrangers, de les embarquer & recevoir dans leurs bords, pour les passer dans les Païs Etrangers, le tout sous les peines y portées: Et quoique ces Edits & Déclarations ayent été suivis d'une exécution continuelle, & de condamnations prononcées par ses Juges & Officiers contre les contrevenans; néanmoins Sa Majesté a été informée que sesdits Sujets nouveaux Convertis, tant ceux qui se sont retirés dans les Païs Etrangers, que ceux qui sont encore dans le Royaume, prétendent par un abus & une mauvaise interprétation de la liberté du Commerce rétablie entre ses Sujets, & ceux des Puissances avec lesquelles Elle étoit en Guerre, par les derniers Traitez de Paix conclus à Utrecht, n'être plus soumis aux dispositions portées par lesdits Edits, Déclarations & Ordonnances, encore que Sa Majesté n'ait jamais entendu y déroger ni y donner aucune atteinte; & que l'observation des Loix de chaque Etat ait été nom-

mément

mément réservée par lesdits Traitez. Or comme Sa Majesté veut maintenir exactement cette liberté de Commerce en la même manière qu'Elle avoit lieu avant la Guerre; en sorte que ses Sujets & ceux desdites Puissances puissent réciproquement passer & repasser en toute sûreté d'un Etat à un autre, soit pour voyager, soit pour faire des travaux & négoces passagers, sans avoir besoin de Permission ni de Passeports: aussi ne veut Elle pas souffrir que ceux de ses Sujets, étant dans son Royaume, qui ne sont pas encore désabusez des erreurs de la Religion prétendue Réformée, ou qui sont nouvellement Convertis, contrevennent aux défenses qu'Elle leur a fait d'en sortir; ni que ceux de ladite qualité, retirez par une désobéissance criminelle à ses Ordres dans les Païs Etrangers, qui n'ont pas voulu profiter des Permissions qu'Elle leur a donné par ses Edits & Déclarations, des mois d'Octobre & 12. Novembre 1685., 10. Février & 29. Décembre 1698., de rentrer en France dans les délais & aux conditions y viennent impunément dans le dessein d'entretenir & fortifier les mauvaises dispositions de leurs parens & amis; & même de les engager à repasser avec eux dans les Païs Etrangers. Sur toutes lesquelles choses Sa Majesté ayant jugé à propos d'expliquer ses intentions, & de prendre en même tems les précautions nécessaires pour

en

en asseurer l'exécution : Sa Majesté a ordonné & ordonne que lesdits Edits, Déclarations & Ordonnances, seront exécutés selon leur forme & teneur : & conformément aux dispositions y contenues, a fait & fait très expresse & iterative inhibition & défenses à tous ses Sujets de la Religion prétendue Réformée ou nouvellement Convertis, leurs Femmes & Enfants, de sortir du Royaume, Païs & Terres de son obéissance, pour aller dans les Païs Etrangers, & d'y transporter leurs Biens & Effets, sous quelque cause & prétexte que ce puisse être, sans la Permission par écrit de Sa Majesté, sous les peines portées par lesdits Edits, Déclarations & Ordonnances, tant contre eux que contre ceux qui auroient favorisé leur évasion, ou y auroient contribué directement. Fait pareillement Sa Majesté défenses à tous Capitaines, Maîtres & Commandans des Navires François & Etrangers, de quelque Nation qu'ils soient, de transporter & débarquer dans les Ports du Royaume, Païs & Terres de l'obéissance de Sa Majesté, ses Sujets de la Religion prétendue Réformée, ou nouveaux Convertis qui se sont retirés dans les Païs Etrangers, encore qu'ils y aient été naturalisez, ni leurs Femmes & Enfants, même nez esdits Païs Etrangers, comme aussi d'embarquer & recevoir dans leurs bords aucuns de ses Sujets nouveaux Convertis, pour passer

passer dans les Païs Etrangers sans sa permission ou par écrit; le tout sous les peines portées par lesdits Edits, Déclarations & Ordonnances. Fait Sa Majesté défenses aux Pilotes, Lamaneurs & à tous autres, de porter aucun desdits Sujets nouveaux Convertis à bord des Vaisseaux François ou Etrangers, chargés dans les Rades du Royaume pour lesdits Païs Etrangers; ni de rapporter dans les Ports de France ceux desdits Sujets qui seroient venus sur lesdits Vaisseaux, à peine de punition corporelle: n'entend néanmoins Sa Majesté empêcher que lesdits Capitaines, Maîtres ou Commandans des Vaisseaux François & Etrangers, ne reçoivent dans leurs bords ceux de ses autres Sujets, qui voudront aller dans les Païs Etrangers pour voyager, ou pour y travailler ou négocier pendant quelque tems, sans qu'ils aient besoin de Permission ni Passeport: Pourront pareillement lesdits Capitaines, Maîtres ou Commandans, recevoir sur leur bords ceux des Sujets de Sa Majesté nouveaux Convertis qui voudront passer par Mer d'une Province de notre Royaume dans une autre, pourvu néanmoins que lesdits Sujets soient munis d'une Permission par écrit de Sa Majesté, ou du Commissaire départi dans la Généralité où ils demeurent; laquelle marque-
ra précisément le lieu où ils doivent aller & la route qu'ils seront obligés de faire pour y arriver; lesquelles Permissions se-
ront

534 *Mercuré Historique* & ront enregistrees au Greffe de l'Amirauté du Port ou sera le Vaisseau, & remises ausdits Capitaines, Maîtres & Commandans. Veut au surplus S. M. que le procès soit fait & par fait, par ses Juges & Officiers, à ceux de ses Sujets nouveaux Convertis qui auront contrevenu, en quelque manière que ce soit, ausdits Edits & Déclarations, & à la présente Ordonnance; & qu'ils soient condamnés aux peines y portées: Sa Majesté se réservant d'user de sa clemence & de sa bonté envers ceux de ses liti Sujets retirez dans les Païs Etrangers, qui se rendant attentifs & dociles à la Verité, & toucheZ du repentir de leur mauvaise conduite, voudront revenir dans le Royaume pour y prêter un nouveau Serment, suivre une nouvelle Abjuration, & y professer sincerement & de bonne foi la Religion Catholique. Mande & ordonne Sa Majesté à Monsieur le Comte de Toulouse Amiral de France, aux Vice-Amiraux, Lieutenans-Généraux, Intendants, Chefs d'Escadre, Capitaines de Vaisseaux, Commissaires de la Marine & des Classes, aux Officiers de l'Amirauté, & autres Officiers qu'il appartient de tenir la main, chacun en droit soi, à l'exécution de la présente Ordonnance, qu'Elle veut être lue, publiée & affichée par tout où besoin sera, à ce que personne n'en ignore. Fait à Fontainebleau le 18. Septembre 1713. Signé, LOUIS.

Et plus bas, PHELYPEAUX.
III.

Politique. Novemb. 1713. 535

III. La Constitution venue depuis peu de Rome, qui condamne le Nouveau Testament & les Réflexions, est la nouvelle qui fait présentement le plus de bruit à Paris. L'Assemblée des Evêques qui ont été appelez pour délibérer sur cette Constitution s'assembla pour la première fois le 16. du mois passé dans la Salle du Palais Archiepiscopal de Paris. Les Prelats qui la composent sont, le Cardinal de Noailles Archevêque de Paris, le Cardinal de Rohan, Evêque de Strasbourg; les Archevêques de Bourges, d'Aix, de Reims, de Bourdeaux, d'Auch, de Toulouse, & de Roüen: les Evêques, l'ancien d'Avranches, ceux de Laon, de Chartres, de Verdun, de Boulogne, de Châlons sur Marne, de Meaux, de Soissons, de Blois, de Vence, de Langres, de Clermont, de Venne, de Tulle, de Beauvais, de St. Pons, de Lavaur, de Mende, de Senlis, de Viviers, de Xaintes, d'Alais, de Noyon, de Toul, & le Coadjuteur de Besançon: on y en attendoit encore quelques autres.

Le Cardinal Archevêque de Paris qui est le Président de cette Assemblée fit un Discours, où il rendit compte des raisons qu'il avoit eues d'approuver

le

le Livre, & de celles qu'il avoit eues aussi de révoquer son Approbation. Son Eminence conclut d'abord à remercier Sa Majesté, de la bonté qu'Elle avoit de renvoyer aux Evêques la Constitution pour l'examiner; & ensuite Elle proposa d'établir une Commission pour procéder à cet Examen; ce fut son avis. M. le Cardinal de Rohan, Evêque de Strasbourg, parla après M. le Cardinal de Noailles, & fit un compliment sur l'honneur qu'on lui faisoit de le recevoir dans un Corps si illustre, quoi qu'il fût un Evêque étranger. Il conclut comme Son Eminence nôtre Archevêque, & tous les autres en firent de même. M. l'Evêque de Langres fut du même avis sur les deux points, & ajouta que rien n'étoit plus sage que de nommer des Commissaires pour examiner cette Bulle, qui ne devoit pas être reçue tumultuairement. M. le Cardinal fut chargé de faire le compliment au Roi au nom de l'Assemblée. On nomma pour Commissaires Mrs. le Cardinal de Rohan, les Archevêques de Bordeaux & d'Auch, les Evêques de Soissons, de Meaux & de Blois.

Le 18. on se rassembla pour délibérer sur la forme qu'on tiendrait dans cette

cette Assemblée, & l'on résolut qu'avant que les Commissaires s'assemblassent on célébreroit le 21. une Messe du St. Esprit pour servir de préliminaire à leur travail; en attendant, dit-on, une plus grande solennité, qui se doit faire ensuite au Grands Augustins du Pont-neuf, lieu ordinaire des Assemblées du Clergé.

Cependant le Cardinal de Noailles, qui avoit honoré les Réflexions sur le Nouveau Testament de son approbation, la revoquée, ainsi qu'on a pu remarquer plus haut, en conséquence de la Censure de Rome; & a defendu par un Mandement du 28. de Septembre de les lire & de les garder. Cela n'empêche pas néanmoins, disent quelques lettres de Paris du 23. „ qu'on ne regarde cette Constitution „ comme un Ouvrage de Passion & „ de Parti, & on ajoute, „ qu'il n'a „ jamais paru de Pièce, où l'on ait „ gardé si peu de ménagement, soit „ par rapport à la Sainteté de la Mo- „ rale, ou à la pureté de la Disci- „ pline, soit par rapport à l'honneur du „ St. Siège Apostolique. Le public en pourra juger par ce petit extrait de quelques-unes des 101. Propositions condamnées par cette Constitution.

Tome LV.

Aa

2. La

2. La Grace de J. C., Principe efficace de toute sorte de Bien, est nécessaire pour toute bonne œuvre; sans elle non seulement rien ne se fait, mais ne se peut faire.

3. C'est en vain, Seigneur, que vous commandez, si Vous-même ne donnez ce que vous commandez.

4. Oui, Seigneur, toutes choses sont possibles à celui, à qui vous rendez toutes choses possibles, en les opérant en lui.

18. La Semence de la Parole, que la Main de Dieu arrose, apporte toujours son fruit.

49. Comme nul Pêché n'est sans l'amour de nous-mêmes, aussi nulle bonne Oeuvre n'est sans l'amour de Dieu.

51. La Foi justifie quand elle opere; mais elle n'opere que par la Charité.

53. La seule Charité fait d'une manière Chrétienne, des actions Chrétiennes, par rapport à Dieu & à J. C.

55. Dieu ne couronne que la Charité. Celui là court en vain, qui court par un autre mouvement & par un autre Motif.

57. Tout manque à un Pêcheur, quand l'espérance lui manque; & il n'y a point d'espérance en Dieu, où il n'y a point d'amour de Dieu.

60. Si la seule crainte du suplice anime le repentir, plus il est violent, plus il conduit au désespoir.

61. La Crainte n'arrête que la Main, mais le Cœur demeure attaché au Pêché, tant qu'il n'est point conduit par l'Amour de la Justice.

62. Qui ne s'abstient du Mal que par la crainte de la peine, le commet dans son cœur, & en est coupable devant Dieu.

69. La Foi, l'usage, l'augmentation & la récompense de la Foi, tout est un Don de la pure libéralité de Dieu.

73. Qu'est-ce que l'Eglise, sinon l'Assemblée des Enfants de Dieu, demeurans dans son sein, adoptez en Christ, subsistans en sa Personne, rachetez par son Sang, vivans par son Esprit, agissans par sa Grace, & attendans la Grace du Siècle à venir?

79. Il est utile & nécessaire en tout tems, en tout lieu, & à toutes sortes de personnes, d'étudier & de connoître l'Esprit, la Piété & les Misères de l'Ecriture Sainte.

80. La lecture de l'Ecriture Sainte est pour tous.

81. L'obscurité Sainte de la Parole de Dieu, n'est pas aux Laïques une raison pour se dispenser eux-mêmes de la lire.

82. Les Chrétiens doivent sanctifier le Dimanche par des lectures de Piété, & sur tout de l'Ecriture Sainte: Il est dangereux de les en vouloir séparer.

IV. Des lettres du mois dernier
A a 2 nous

nous marquoient encore la continuation de l'Armement à Brest, dont on a déjà parlé ailleurs: il doit être de 9. ou 10. Vaisseaux de Guerre, & de 5. Fregates, qu'on pourroit de toutes choses pour 8. mois, d'où on conclut que cette Escadre est destinée pour le Nouveau Monde. Il arriva à Port-Louis à la fin du même mois 2. Vaisseaux de l'Amerique, pour le compte du Roi & des Negocians François, dont la charge est estimée quatre millions.

On avoit publié vers le milieu du passé, une Déclaration du 3. du même mois, qui ordonne qu'en attendant la Paix générale, il sera remboursé 500. mille livres de promesses de la Caisse des Emprunts, par chacun mois également & sans préférence, à commencer au 1. Novembre 1713.

V. Le Roi, après avoir célébré à Versailles les Fêtes de la Toussaint, & avoir disposé de quelques Abbayes vacantes, en partit le 6. de ce mois pour Marli, où la Cour devoit rester 10. ou 12. jours. Le Cardinal Gualtieri, qui prit son Audiance de Congé de Sa Majesté quelques jours avant les Fêtes, étoit sur son départ pour s'en retourner à Rome.

Quel-

Quelques avis de Compiègne portoient, que l'Electeur de Bavière avoit couru quelque risque à la Chasse, par une chute de Cheval, qui a obligé S. A. E. de garder la Chambre pendant quelques jours.

Suivant des avis de Landau du 20. du passé, un Parti de Dragons Impériaux, après avoir passé le Rhin à Philisbourg, s'étoit avancé avec des Echelles pour surprendre la Redoute de la Justice, & 100. hommes qui y étoient; mais ayant été découverts, on avoit envoyé contr'eux 150. Grenadiers, qui, après en avoir tué plusieurs, en amenèrent quarante prisonniers dans la Ville.

La Cour n'est pas contente des nouvelles qu'on reçoit du Siege de Fribourg, où on continué de perdre beaucoup de monde. On y attendoit le succès d'un assaut qui se devoit donner le 2. par 50. Compagnies de Grenadiers, & être soutenu de 1200. hommes de Troupes choisies.

*Reflexions sur les Nouvelles
de France.*

III. **L**A Constitution de Rome, dont il est parlé dans l'Article précédent, ne fait effectivement tant de vacarme à Paris, que parce que c'est purement une affaire de Parti, dans laquelle presque tout le monde s'intéresse, soit pour ou contre les Jésuites, qu'on regarde véritablement comme les Auteurs ou les Instigateurs de cette nouvelle Censure.

La Société avoit un double intérêt, pour ne pas laisser tomber cette affaire. Il falloit non-seulement flétrir un Ouvrage, quoique qu'édifiant, parce qu'il avoit été composé par un Janséniste déclaré; mais il falloit encore se vanger du Cardinal de Noailles, le premier Prélat du Royaume, pour avoir osé approuver un tel Ouvrage, & se déclarer ensuite contre plusieurs Membres de cette même Société. Ces bons Peres, qui n'avoient pu fléchir cette Eminence en leur faveur, étoient bien assurez par cette voye, de la faire bouquer. Ils n'ignoroient pas, qu'après la Censure des Reflexions Mora-

les,

les, il ne restoit point d'autre parti à prendre au Cardinal, que de rétracter ou de retirer son approbation, ou de s'opposer à la Censure: l'un & l'autre assuroit également leur vangeance, puisqu'en suivant le premier, Son Eminence se brouilloit d'un même coup avec la Cour de Rome & celle de France; & qu'en choisissant celui qu'Elle a pris, Elle ne manqueroit pas d'en ressentir beaucoup de mortification, & en auroit beaucoup moins de credit. Ainsi on peut dire que la Société a tout l'avantage de cet incident; c'est maintenant au tems à nous faire voir de quelle manière le Cardinal de Noailles se comportera envers ces bons Peres dans son Diocèse.

Quoi qu'il en soit, on avoie qu'on ne peut pas concevoir grande Idée de l'Assemblée qui fait aujourd'hui tant de bruit à Paris: car à quoi bon ce grand apparât & toutes ces précautions qu'on affecte de prendre pour examiner cette Constitution à la rigueur, puis qu'il ne paroît que trop, par la première démarche du Cardinal, de Noailles, qu'on étoit tout résolu de l'approuver, même avant que de l'avoir examinée. Ne faut-il pas convenir que tout l'éclat que fera cette affai-

Aa 4

re,

544 *Mercuré Historique*
re, ne servira qu'à relever le triomphe de la Cour de Rome & celui des Jésuites.

Ce seroit en vain, que les Antagonistes de la Société voudroient se flatter de quelque résolution vigoureuse, de ce qu'on appellé l'Eglise Gallicane. On ne respecte plus, en France non plus qu'à Rome, depuis le Concordat l'Autorité de cet Illustre Corps, qui mettoit le Roi, le Clergé & les Peuples à l'abri des entreprises des Ultramontains. Les Assemblées générales du Clergé n'ont été depuis très long-tems que des especes de Fantômes, dont les Rois de France se sont servis pour effaroucher la Cour de Rome, quand elle s'est séparée de leurs intérêts temporels, comme du tems d'Innocent XI. On n'a peut-être pas encore oublié, que tous ceux qui assistèrent alors à l'Assemblée du Clergé de 1682. n'ont jamais pu obtenir aucunes Bulles de Rome, sans se retracter du suffrage qu'ils avoient donné en cette occasion, aux fameuses Propositions qu'on y établit contre l'Autorité de la Cour de Rome.

Dans le fonds la conduite de la France, & sa pratique touchant ces Droits prétendus de l'Eglise Gallicane n'est

Politique. Novemb. 1713. 545
n'est point constante, à l'égard du St. Siege, & a varié en mille occasions. On ne peut pas même bien comprendre, suivant les sentimens ordinaires de l'Eglise Romaine, en vertu de quoi les Evêques de France, qui ne font qu'une partie de l'Eglise Catholique, pourroient trouver à redire aux Décisions du St. Siege, qui est le centre de cette Eglise infallible, & dont le Pape, qui en est le Chef, en matière de foi est aussi réputé infallible. On me dira apparemment, que l'Eglise Gallicane ne reconnoît l'infailibilité du Pape, que conjointement avec le Concile, auquel elle en a souvent appelé. A la bonne heure; mais les Conciles ne sauroient s'assembler que par la permission des Papes, qui ne les permettront qu'à bonnes enseignes, c'est-à-dire quand ils seront fort sûrs d'en être les Maîtres: De quel usage pourront donc être alors les libertez de l'Eglise Gallicane? Puis qu'elle se verra obligée de se conformer & de se rendre à la pluralité de voix, à moins que de vouloir faire Schisme, & porter par consequent les choses à la dernière extrémité.

Aa 5

NOU.

NOUVELLES DE LA
GRANDE-BRETAGNE.

I. **L**Es Elections pour le prochain Parlement sont presque finies, & l'on assure toujours qu'il y a eu 3. Toris d'élus contre un Wigh. Celles des 4. Membres pour la Ville de Londres, qui a trainé tout le mois passé, n'étoit pas encore entièrement achevée le 3. de ce mois au soir; du moins on n'avoit pas encore compter les suffrages. On avoit crû dès le 27. du mois dernier que les Sherifs ou Prévôts proclameroient ce jour-là les 4. Membres qui avoient alors le plus de Voix; savoir 3. du parti des Whigs & un de celui des Toris; mais ils n'en firent rien, & déclarerent au contraire, qu'ils continueroient de recevoir des suffrages, comme ils ont fait. Les Toris ont si bien su profiter de ce tems, qu'on assure qu'ils ont enfin gagné le dessus. Ils ont dit on, fait porter en Chaise au lieu de l'Election des vieillards décrepits & même des Moribonds: ils y ont fait voter des Criminels, des Banqueroutiers & autres Gens renfermez dans les Prisons: ils ont fait apporter des Gens qui ont donné

né leurs Voix pour des malades alitez, & même pour des Moribonds: Les Toris, d'un autre côté, reprochent aux Whigs des s'être servis de voyes indirectes; & d'avoir aggregé un grand nombre de personnes dans les Corps des Métiers, après l'expédition des ordres pour l'Election des Membres du Parlement.

II. On proceda aussi le 12. du mois passé, suivant les Lettres d'Edinbourg, à l'Election des 16. Pairs qui doivent avoir Séance dans la Chambre haute du Parlement de la Grande-Bretagne, & on choisit le Duc d'Athol, les Comtes de Marr, d'Eglington, de Kinoul, de Lowndon, de Finlater, de Selkirk, de Northesk, de Dandonald, de Bribaldine, de Dunmore, d'Orkney, de Roseberry & de Portmore, le Vicomte de Kilfyth, & le Lord Balmerino. On assure que tous ces Seigneurs sont du Parti de la Cour. Avant qu'on vint à recueillir les Voix, quelqu'un proposa de dresser un Projet touchant la dissolution de l'Union, pour être présenté à la Chambre Haute: le Comte de Seafeld, nouveau Grand Chancelier d'Ecosse, répondit là-dessus, que cette Assemblée n'ayant été convoquée que pour proceder à

A a 6

l'E-

l'Election des 16. Pairs, on ne pouvoit travailler à aucune autre affaire; mais que dans la suite, on auroit assez occasion de délibérer sur la proposition qu'on venoit de faire. Le 14., on proceda à l'Election des Magistrats d'Edimbourg pour l'année prochaine; Mr George Warender fut élu Prévôt; Mr. George Lawson, Jaques Clealand, Guillaume Jeffreys, & Jaques Dewar, Baillits; Mr. Guillaume Hutchinson, & Robert Tod, Trésoriers. Ils sont tous du Parti des Whigs.

III. On écrit de Dublin du 24. du mois dernier, qu'on y avoit publié le 21. une Proclamation pour convoquer un nouveau Parlement d'Irlande, qui doit s'assembler le 1. Decembre prochain; & que le 24. on avoit envoyé dans les Provinces les ordres pour l'Election des Membres. Ces Lettres ajoutent les particularitez suivantes d'une émeute populaire qu'il y a eu dans cette Ville là. Selon les anciens Droits & Privileges de la Ville de Dublin, le Lord Maire qui est en Charge a Droit, à la St. Michel, de proposer 3. Sujets à la Cour des Aldermans, qui doit en choisir un pour être Lord Maire l'année suivante. Selon cette

coû-

coûtume, on avoit 2. fois avant la St. Michel procedé à l'Election d'un Lord Maire: mais le choix qu'on avoit fait ne fut pas agréable aux Regens, & sur tout à Mr. Phips, Lord Chancelier d'Irlande, l'un des Avocats qui a ci-devant défendu le Docteur Sacheverel; de sorte que celui-ci fit non seulement rejeter ces Elections, dans le Conseil qui a droit d'approuver ou de desapprouver, mais fit même en sorte que le Conseil demanda de la part de la Reine, qu'il nommât un Alderman pour être mis sur les rangs avec les deux autres que le Lord Maire nommeroit, croyant par-là de faire élire une personne entièrement dévouée à la Cour. Le Lord Maires'étant opposé à cette demande, le tems fixé pour l'Election d'un Maire s'est insensiblement écoulé; & la Ville se trouvant sans Chef de la Magistrature, la Populace se souleva, & résolut de faire éclater son ressentiment contre la personne du Chancelier, qu'on regardoit comme l'Auteur de tous ces desordres. Dans ce dessein, plusieurs personnes en armes allèrent la nuit à sa Maison, sous prétexte de la visiter, & d'y chercher des Indiennes & autres Marchandises de Contrebande; mais

A 2 7

il

il eut le tems de s'évader, & de mettre sa personne en sûreté. D'un autre côté, le Général Stuart, qui commande en Irlande, fit promptement prendre les armes à toutes les Troupes qui se trouverent à Dublin, & donna de si bons ordres, que le Tumulte fut bientôt apaisé. On ne doute pas que dès que le Parlement d'Irlande sera assemblé, cette affaire ne soit portée à la Chambre des Communes.

IV. On avoit fait aussi à Londres dès le 10. du mois passé l'Élection d'un nouveau Maire. Elle étoit tombée sur le Chevalier Samuel Sanier, lequel étant le plus ancien Alderman, a été choisi selon la coutume. Il est d'une ancienne famille Wallonne & du parti des Whigs.

On publia à Londres à la fin du même mois une Proclamation qui proroge le Parlement qui devoit s'assembler le 23. de ce mois au 21. du mois prochain. Une autre Proclamation fut publiée le dernier du mois précédent, pour faire observer les loix, qui défendent le transport des Laines. La Reine promet 40. livres sterl. de récompense à quiconque découvrira une contravention; en sorte que le coupable puisse être remis entre les mains de la Justice. V.

V. On ne croit pas que S. M. revienne à Londres avant que le Parlement s'assemble. Dans un grand Conseil qui fut tenu à Windsor le 12. du passé, où il fut résolu d'assembler le Parlement d'Irlande, ainsi qu'on avû ci-dessus, le Comte de Peterborough fut déclaré Ambassadeur Extraordinaire de S. M. auprès du nouveau Roi de Sicile, & Mr. Worsley Envoyé Extraordinaire auprès du Roi de Portugal. Le Lieutenant Général Ross, Ecossois, a été nommé pour résider avec la même qualité à la Cour de France. On ne fait pas encore qui on enverra à Madrid; mais le bruit court, que ce sera Mr. de St. Jean, Frere du Vicomte de Bullingbrook.

Le Duc d'Aumont fut le 15. du mois passé à Windsor saluer la Reine pour la dernière fois, & il avoit, disoit-on, fait partir tous ses Bagages; cependant on n'avoit pas appris depuis, que ce Duc fut encore parti. Le même jour le Marquis de Dreshay, Capitaine de Vaisseau du Roi de France & Gentilhomme de la Chambre du Roi d'Espagne, venu en Angleterre avec le Duc d'Aumont, fut honoré par la Reine du titre de Chevalier, & S. M. lui fit présent d'une Epée d'Or. Un Ba-

Baron François, que le Duc d'Aumont avoit fait arrêter il y a quelques mois à Londres, a été conduit en Hollande par un Messager de la Reine. La Comtesse Douairière de Jersey est allée depuis peu en France, & comme elle est Catholique Romaine, & qu'elle a emmené son fils, qui est Protestant, la Reine a envoyé ordre de le faire revenir, de peur que sa Mere ne le fasse changer de Religion.

VI. Quoi que la démolition de Dunquerque s'avance, il se trouve toujours encore quelques Gens à Londres portez à douter qu'elle se fasse entièrement, & qui croient qu'on veut au moins épargner le Port. Mr. Steel, ci-devant Auteur du Gardien, & qui fait présentement un autre écrit intitulé l'Anglois, donna le 17. du passé, ce premier écrit sur cette matière, & le commença par ces Paroles *Delenda Carthago*, dont il fait l'application à la Fortresse de Dunquerque.

Comme on a souvent parlé d'une Requête présentée à la Reine de la part du Magistrat de cette Ville, on ne sera peut-être pas fâché de la trouver ici, afin de pouvoir juger de l'adresse avec laquelle cette affaire étoit conduite; la voici.

MA-

M A D A M E,

LE Sieur Tagghe, Député du Magistrat de Dunquerque auprès de Votre Majesté, pour implorer votre clémence au sujet de la Démonition résoluë de cette Ville & de son Port, avoit esperé que par les très-soumises Représentations qu'il avoit osé faire, touchant la misère extrême où cette Démonition va réduire 18. mille Familles dont cette Ville est composée, la miséricorde de V. M. auroit pu être ébranlée, & que suivant sa très-respectueuse Demande, il auroit pu en obtenir la conservation des seules Jettées de ce Port. Mais Mylord Vicomte de Bolingbroke, votre Secrétaire d'Etat, vient de le fraper d'un coup de foudre, en lui annonçant que V. M. n'a pas trouvé à propos de rien changer dans la sentence terrible qu'Elle a prononcée contre cette Ville. & qu'Elle veut que cette sentence soit exécutée dans toute son étendue. Etourdi de ce coup, le Sr. Tagghe ne laisse pas de s'approcher encore une fois de votre Trône redoutable, rassuré en cela par les bienfaits que votre clémence en fait découler sur tous les Peuples de la Terre; & de représenter en tremblant à V. M., qu'il ne demande point que les Travaux qui peuvent servir à Dunquerque, soient conservez, ni du côté de la Terre, ni du côté de la Mer. La magnificence de ces Travaux, la terreur qu'ils peu-

peuvent inspirer à tous ceux qui les voyent, ne touchent plus ses malheureux Habitans. Il ne demande que la conservation des seules Jettées, qui forment & qui entretiennent son Port, pour pouvoir par-là conserver à son Peuple une subsistance seulement nécessaire, en le mettant en état de continuer sa Pêche du Harang, & quelques autres petits Commerces le long de la Côte.

Votre Majesté, pleine d'une clémence naturelle & d'une charité Chrétienne, dont toutes les Nations ressentent les effets, ne veut point le mal pour le mal, & Elle ne l'admet dans ses résolutions qu'autant qu'il est indispensable & nécessaire, selon ses vûes Politiques & suivant le bien de ses propres Sujets. Le Sieur Tagghe osera faire observer à V. M., que la conservation du Port de Dunkerque, dans l'état nud où il vient d'être représenté, ne sera non seulement pas contraire, ni aux vûes Politiques de l'Angleterre, ni au bien des Sujets de la Grande-Bretagne, mais qu'elle sera même favorable à l'un & à l'autre.

Dunkerque a eu le malheur de devenir l'objet de la colère de la Grande-Bretagne, soit par les Armemens que le Roi y a faits, & qui ont pu, pendant les dernières Guerres, traverser la tranquillité de vos Royaumes; & retarder l'exécution des projets de V. M.; soit aussi par la course qu'ont faite

faite ses Habitans, laquelle a souvent interrompu & souvent endommagé le Commerce de vos Sujets. Mais dans l'état où le Suppliant demande que son Port soit réduit, c'est à dire, dépouillé de tous ses Travaux, & conservé dans les seules Jettées, il ne pourra plus, quelque Guerre qui survienne, (ce qu'il plaise à Dieu de retourner,) ni former d'obstacle aux Projets de V. M., ni interrompre le Commerce de vos Sujets; puis qu'alors ce sera une Ville toute ouverte du côté de la Terre & de la Mer, abandonnée au premier occupant, sans défense pour celui qui l'occupera, & où toute Nation Ennemie pourra entrer par Mer & par Terre pour y brûler, & les Vaisseaux qu'on pourroit y armer, & la Ville & le Fort même: Ainsi, dans cet état, Dunkerque ne sera plus contraire, & ne pourra plus l'être, ni aux vûes Politiques de V. M., ni au bien de ses Sujets.

La conservation du Port de Dunkerque sans Travaux & sans défenses, pourra être dans les suites également utile, & devenir même absolument nécessaire, & aux vûes Politiques de V. M., & au bien de ses Sujets.

Les vûes Politiques de V. M., sur tout en tems de Paix, se renferment toutes dans l'augmentation du Commerce de ses Sujets, comme le bien de ses Sujets est tout renfermé dans l'augmentation du Commerce: Ainsi, en prouvant que la conservation du Port de

Dun-

Dunkerque sera non seulement avantageuse, mais aussi nécessaire au Commerce des Peuples de la Grande Bretagne; le Suppliant prouvera tout ce qui est contenu dans sa seconde Proposition.

I. *Dunkerque* n'est devenu l'objet de la jalousie des Hollandois, & les Hollandois n'ont désiré sa destruction que dans la vue de s'attribuer à eux seuls tout le Commerce du Pais-Bas Autrichien, & tout celui de l'Allemagne; & ils ont craint que ces deux Commerces ne fussent partagés avec eux par les autres Nations, si le Port de cette Ville étoit conservé; parce que ce Port-là est le seul de la Côte depuis Ostende en tirant à l'Ouest, par où les Marchandises des autres Pais étrangers puissent être introduites dans ces Pais-là, qu'ils veulent entourer comme d'une Mer d'Airain pour s'en conserver toute la consommation par l'Escale, par la Lis & par le Rhin: Et comme il importe infiniment à l'Angleterre de n'être pas exclue de ces deux Commerces, il lui importe beaucoup aussi de conserver le Port de *Dunkerque*, qui est la seule voye par où elle puisse s'y maintenir.

II. Supposé que les Sujets de V. M. puissent, malgré les vûes des Hollandois, continuer leur Commerce dans le Pais Bas Autrichien par les Ports d'Ostende & de Nieuport, ils ne pourront pas l'y soutenir longtemps en concurrence avec eux, à cause des facilités, & de la moindre dépense que les

pre-

premiers trouveront en faisant le leur par l'Escale & par la Lis, & des grands detours que les autres seront obligés de prendre: Au lieu qu'en conservant le Port de *Dunkerque*, les Anglois trouveront par cette voye des facilités presque égales à celles qu'auront les Hollandois, sur tout si V. M. vouloit, comme Elle le peut aisément, obtenir du Roi un Transit libre & exempt de tous Droits pour les Marchandises d'Angleterre, depuis *Dunkerque* jusques dans le Pais-Bas Autrichien, par Lille & par Douay.

III. Si l'on comble, ainsi que V. M. l'a résolu, le Port de *Dunkerque*, vos Sujets se trouveront par-là non seulement exclus du Commerce du Pais-Bas Autrichien, mais aussi de celui de la Flandre Française, du Hainaut, de l'Artois, & d'une partie de la Picardie; parce qu'ils n'auront plus de Port sur toute cette Côte pour introduire leurs Marchandises dans ces 4. Provinces, celui de Calais ne pouvant pas servir à ce Commerce.

IV. Si la démolition du Port de *Dunkerque* ne rebute pas les Sujets de V. M. du Commerce de la Flandre Française, du Hainaut, de l'Artois, & d'une partie de la Picardie, & qu'ils entreprennent d'y suppléer par les Ports d'Ostende & de Nieuport, ils feront ce Commerce avec des incommoditez infinies, & rendront par cette voye leurs Marchandises incommérçables par

les

frais de voiture qui seront triplez, & par les triples droits qu'elles auroient payées, suivre à la Maison d'Autriche en entrant dans ses Ports, aux Hollandois en passant par Furnes, par Ipres, par Menin, & autres Villes de leur Domination, & au Roi en entrant dans son País: Au lieu qu'en passant par Dunkerque dans ces 4. Provinces, leurs frais de voiture seront légers, & cause de la commodité des Canaux, & ils ne payeront que le seul Droit d'entrée au Roi.

V. Par le Traité de Commerce établi entre V. M. & S. M. T. C., le Tarif de 1671. a été conservé au País Conquis. Ce Tarif est beaucoup plus favorable que celui de 1664., qui doit être suivi dans tous les autres Ports de la Côte du Ponant; & par conséquent, la conservation du Port de Dunkerque importe beaucoup au Commerce de vos Sujets, puis que ce Port-là les fera jouir de ce Tarif pour toutes les Marchandises qui seront par eux destinées pour la conservation des Provinces de Flandre, d'Artois & du Hainaut: Au lieu qu'en passant par les autres Ports, ces mêmes Marchandises payeront les Droits suivant le Tarif de 1664.

VI. Pour confirmer à V. M. l'avantage que trouve le Commerce de ses Sujets par le Port de Dunkerque, le Sr. Tugge a l'honneur de lui présenter une Liste de 218. Vaisseaux Anglois, qui depuis le 16. ou 17.

Août

Août 1712. jusqu'au 12. ou 23. May 1713. sont venus dans ce Port-là, & y ont débarqué des Cargaisons montant à plus de 2. millions de livres Tournois; en lui faisant en même tems observer: 1. Que comme la France étoit pendant ces 9. mois là en Guerre avec la Hollande, ces Marchandises ne peuvent point avoir passé dans les Provinces Autrichiennes qu'elle occupoit; qu'elles n'ont pu être consommées que dans ces Provinces Françoises de la Flandre, du Hainaut & de l'Artois; & qu'en tems de Paix, cette consommation, & par conséquent le Commerce de l'Angleterre, seront bien plus forts: 2. Que comme Dunkerque n'a pu fournir en retour des Marchandises qu'il a reçues pendant ces 9. mois, ni Manufactures, ni Denrées de son cru, parce qu'il n'en a point, il a fallu qu'il les ait entièrement payées en argent, & il faudra qu'il les paye toujours de même; ce qui est un avantage très-considérable dans toutes sortes de Commerces.

VII. Comme il n'est pas impossible que dans ses suites il arrive quelque Rupture entre l'Angleterre & la Hollande, l'Angleterre pendant ce tems, qu'il passe à Dieu de détourner, se trouvera absolument privée du Commerce de la Flandre Françoisse, du Hainaut, de l'Artois, & d'une partie de la Picardie; puis qu'alors elle ne pourra plus le faire par les Ports d'Ostende ni de Nieuport, avec même toutes les diffi-

cul-

560 *Mercuré Historique &*
cultez. & toutes les dépenses auxquelles ces
2. Ports les assujettiroient naturellement ;
parce que ces Marchandises ne pourroient
de ces 2. Ports là être transportées dans les
Provinces Françoises, qu'en passant dans
les Places occupées par les Hollandois, qui
vrai semblablement ne leur ouvreroient pas
leurs portes : Ainsi, dans ce tems-là au
moins, la conservation du Port de Dunker-
que se trouvera nécessaire au Commerce des
Sujets de V. M.

VIII. La Franchise du Port & de la Vil-
le de Dunkerque, si V. M. veut bien laisser
fléchir la résolution sévère qu'Elle a prise
contre ses Jettées, mettra vos Sujets en état
de faire leur Commerce avec plus de commo-
dité qu'aucune autre Nation dans les Pro-
vinces de Flandre, du Hainaut, & du
Brabant Autrichien, dans les Provinces
Françoises de la Flandre, du Hainaut, de
l'Artois, de la Picardie, & dans l'Alle-
magne même, par les Magazins de dépôt
qu'ils pourront y avoir, & qui leur donne-
ront la commodité de faire leurs envois en
tous ces Pais-là à point nommé & dans les
tems propres.

IX. Supposé que les contradictions qu'ont
trouvées dans la Chambre des Communes du
Parlement de votre Royaume, le VIII. &
IX. Articles du Traité de Commerce conclu
par V. M. avec la France, eussent lieu, &
qu'elles détruississent les raisons ci-dessus al-
leguées en faveur du Commerce d'Angleter-
re

Politique. Novemb. 1713. 561
re par Dunkerque dans les Provinces Fran-
çoises; celles alléguées en faveur de ce mè-
me Commerce par Dunkerque dans le Pais-
Bas Autrichien, & en Allemagne, au
moyen d'un Transit libre & exempt de tous
Droits, subsisteroient toujours, & suffi-
ront pour faire voir à V. M., que la conser-
vation de ce Port dans ses seules Jettées,
dénuées de toutes défenses, sera non seule-
ment d'une utilité très avantageuse, mais
même d'une nécessité absolue au Commerce
de l'Angleterre.

X. Tous ceux qui ont quelque connoissan-
ce de la Navigation, savent que les Vais-
seaux qui sont en Mer, ne sauroient jamais
avoir sous le vent assez de lieux de retraite;
soit pour s'y mettre à l'abri des Tempêtes
lors qu'ils en sont accueillis, soit pour s'y
ajuster après les avoir soutenus sans nau-
frage.

Le Port de Dunkerque est une de ces re-
traites désirables pour les Vaisseaux qui sont
leur route pour aller dans le Nord, ou pour
en revenir: Et quoi que l'Angleterre ait sur
sa Côte quantité de lieux de relâche, il
pourra néanmoins souvent arriver après la
démolition des Jettées, pour lesquelles on
demande grace à V. M., que les Vaisseaux
de ses Sujets se trouvent affilés à la Côte de
Dunkerque par de tels vents, que ne pou-
vant gagner la leur, ils seront réduits à re-
gretter inutilement, comme toutes les au-
tres Nations commerçantes dans le Nord, ce

Tome LV.

Bb

Port

Port de salut dont on les aura privés, & que la seule pitié dûe aux périls des Navigateurs, auroit dû, suivant les sentimens ordinaires de l'humanité, leur faire conserver.

Pour toutes ces raisons ; c'est-à-dire, pour le peu de dommage que pourra faire aux Sujets de V. M., ni à ceux de ses Alliez, le Port de Dunkerque dépouillé de toutes ses Fortifications, tant du côté de la Mer que du côté de la Terre ; pour l'utilité que le Commerce d'Angleterre trouvera dans la conservation de ce même Port en l'état ci-dessus expliqué, & par la perte inutilement rainieuse que souffriront de sa démolition les malheureux Habitans de cette Ville : Le Magistrat de Dunkerque, & le Sr. Tughe son Député, espèrent que V. M. voudra bien revoker une partie de la Sentence, en faisant tomber sur Foudre sur les seuls Travaux de Guerre qui ont pu attirer son indignation, & en laissant subsister ses seules Festées, qui nuës, comme elles seront, ne pourront plus être qu'un objet de pitié. Elles seront même un Monument éternel de votre Gloire, puis qu'en rappelant sans cesse le souvenir des Ornemens redoutables dont votre seule volonté les aura dépouillées, elles rappelleront en même tems un éternel souvenir de votre Clémence, qui les aura conservées aux larmes & aux gémissemens des Peuples de cette Ville, abîmée dans la douleur.

C'est

C'est par ces larmes & par ces gémissemens, que ce Magistrat & son Député, prosterner aux pieds de votre Trône, également Clément & Redoutable, vous demandent la conservation de leur Port : Et Supplient V. M. de vouloir bien tourner ses regards pitoyables sur 18 mille Familles qui vont être errantes & dispersées, si par l'exécution entière & sévère de vos Ordres elles sont obligées d'abandonner leurs Foyers, pour aller chercher, ou plutôt mendier, le Pain que vous leur aurez ôté.

Que votre main, toujours bien faisante, ne soit pas l'Instrument de leur Misère & de leur Disperson : Et que le Peuple de Dunkerque ne soit pas le seul Peuple du Monde qui puisse se plaindre de la rigueur d'une Reine, dont toute la Terre adore & la Sagesse & la Clémence.

VII. Par les dernières lettres de Londres du 10. de ce mois, on vient d'apprendre que les Membres du Parlement pour la Ville de Londres avoient été déclarés le 6., & qu'ils étoient tous quatre du parti des Toris, sçavoir, Mrs. Richard Hoare, William Whiteis, John Cais, & George Newland. Les Whigs se sont recriez à la corruption, & ont demandé qu'on recueillît les voix, & les Sherifs se sont contentez de promettre aux deux Par-

B b 2

tis

tis une liste des voix , afin que chacun pût rechercher celles qui n'ont pas été données légitimement.

Reflexions sur les Nouvelles de la Grande-Bretagne.

I. & IV. **O**N s'étonnera peut-être d'abord, que la Cour d'Angleterre, après avoir vû finir les Elections presque à souhait, ait voulu retarder la première Séance du Parlement de près d'un mois : mais pour peu qu'on y fasse attention, on découvrira que ce petit délai n'a pas été résolu sans de bonnes raisons. Ce Parlement doit aparemment débiter par des Délibérations qui puissent aplanner les difficultez qui suspendent l'exécution du Traité de Commerce, & qui ont empêché jusques ici la Nation de jouir pleinement des avantages de la Paix. La Cour sent bien, par exemple, qu'il se rencontrera de fortes oppositions à faire accepter sans modifications le VIII. & le IX. Articles du Traité de Commerce, rejetez par le dernier Parlement, parce que ces Articles ne sont pas plus du goût de quantité de Toris, que de celui des Whigs
les

les plus zélez. Cependant c'est un Traité fait & conclu, & de plus ratifié; & dont il y a peu d'apparence que la France veuille se défilter. Ne peut-on pas conclure de tout ceci, que la Cour & les Ministres n'ont pas tort, de prendre quelque tems pour lier leur Partie de manière dans la Chambre des Communes, que cette affaire ne leur manque pas, ainsi qu'il arriva quand elle fut agitée dans le Parlement précédent.

V. On n'a pas dessein d'entrer ici dans la discussion des Raisons frivoles qu'on aura pû remarquer dans cette Adresse ou Requête à la Reine, qu'on attribue au Député de Dunkerque. Cette artificieuse Pièce ne peut être qu'une production de quelques uns de ces Jacobites outrez qui ne cherchent qu'à jeter tout dans la confusion, & à aveugler la Nation sur ses véritables intérêts, pour tâcher de la conduire sous un joug Despotique sans qu'elle s'en aperçoive. Ne diroit-on pas, à voir les specieux motifs dont on se sert pour reveiller la jalousie du Peuple contre les Hollandois, les plus fidèles Alliez de la Grande-Bretagne, & les seuls à portée de la secourir dans une telle occasion, que la demolition de Dun-
Bb 3 kerque

kerque ne regarde que ces derniers. Ces indignes Ecrivains ont apparemment oublié, que depuis la lâcheté qu'eurent certains Anglois de vendre cette Ville aux François, les Parlemens & les Peuples, en un mot toute la Nation, n'ont cessé de crier *Delenda Carthago*, & ont toujours demandé à cors & à cris la ruine de ce Port de Mer. Nous prouveront-ils, que les intérêt de la Grande-Bretagne aient changé depuis un ou deux ans? En vérité la plupart des Ecrits de ces indignes ennemis de la liberté & du repos de la Nation méritent d'autant moins d'être lus des honnêtes gens, qu'ils n'emploient que des mensonges impudens & grossiers pour entretenir le Peuple dans les défiances où ils ont tâché de le jeter envers ses meilleurs Alliez. Témoin celui dont se servit il n'y a pas long-tems un de leurs impudens Nouvellistes, en insinuant qu'on devoit suspendre la Démolition de Dunkerque, parce que les Hollandois venoient d'acheter Ostende & Nieuport de l'Empereur, comme les Génois en avoient acheté quelque tems auparavant le Marquisat de Final.

NOU.

NOUVELLES D'ESPAGNE, DE PORTUGAL, ET DES PAIS-BAS.

I. La joye où étoit la Cour par la Naissance d'un troisième Infant, a été diminuée par une Indisposition, dont le Roi fut attaqué au commencement du mois passé, & qui a duré environ 15. jours, pendant lesquels Sa Majesté a été tourmentée de plusieurs accès de Fièvres qu'on n'a pu arrêter que par le moyen du Quinquina. Mais elle est maintenant tout à fait retablie aussi-bien que la Reine & le jeune Infant qui sont en assez bonne santé.

La Cour est fort contente du Don Gratuit dont les Peuples & même les Ecclesiastiques se sont acquittez avec assez de générosité. On remarque entr'autres celle du Gouverneur des Côtes, Don Carlos Caraffa, & du Duc de Veraguas, qui ont envoyé leur Vaiselle à la Monnoye, pour la convertir en espèces au profit du Roi. On a formé une nouvelle Assemblée pour la direction des Finances, composée

Bb 4 du

du Comte de Bergeick, de M. Orry, du Président des Finances Royales, des Marquis de Monte-Sacro & d'Hermosa, & de Don Juan Antonio Gutierrez de Carriaro. Elle aura la direction des revenus de la Ville à la place du Magistrat. Le Roi a conféré le Gouvernement de Navarre au Prince de Castillon de la Maison de Gonzague, avec le titre de Viceroy, quoique Sa Majesté eut résolu de ne le plus donner aux Gouverneurs de cette Province, non plus qu'à ceux d'Arragon & de Valence.

Le Lord Lexington a eu le malheur de perdre son fils unique, âgé de 19. ans, dont il a fait embaumer le corps pour être transporté en Angleterre. Ce Lord eut le 11. du passé sa première Audiance publique du Roi, en qualité d'Ambassadeur Extr. de la Reine de la Grande-Bretagne, dans laquelle il présenta une Lettre de la Reine sa Maîtresse qui lui donnoit ce Titre, & ensuite une seconde, par laquelle il est rapellé: de sorte que Son Excellence partira dès que sa santé, qui n'est pas trop bonne, le lui pourra permettre.

Le 12. la Paix entre la Couronne d'Espagne & le Duc de Savoye, qu'on nomma

nomma alors pour la première fois Roi de Sicile, fut publiée avec les cérémonies ordinaires, & fut célébrée par un *Te Deum* & des illuminations pendant trois jours consécutifs. On ne parle plus de celle de Portugal & de Hollande; & l'on a même renouvelé depuis peu une interdiction de Commerce avec ce premier Royaume.

On ne dit presque rien du Siège de Barcelone; & il paroît assez qu'on a dessein de tenir cette Place bloquée pendant tout l'Hiver; puisque les Troupes, selon tout les avis du mois passé, avoient déjà commencé à se faire des Baraques, afin de se mettre à couvert des injures de l'air. Quelques avis portoient, que les Troupes d'Estramadures étoient arrivées au Camp du Duc de Popoli; mais on assure qu'il n'en est rien; & qu'elles ont eu ordre au contraire de ne se point mettre en marche dans cette Saison.

On ne confirme point non plus que le Général Nebot ait demandé aucune Amnistie; mais on apprend que ce Chef des Mécontents, après l'affaire de la Plaine d'Urgel, se retira dans la Conca de Tremp, d'où ayantrammassé quelque argent, il s'étoit jetté

Bb 5 avec

avec une Troupe de son monde dans Barcelone, d'où il avoit déjà fait quelques Sorties. Cependant la Ville & le Château d'Urgel, ceux de Bar, d'Aristos & la Ville de Castell-Cindat s'étoient rendus aux Espagnols, & il ne restoit plus que le Château de Cardonne aux Catalans. Les Barcelonois persistent néanmoins toujours dans la résolution de se défendre jusqu'aux extrémités. Ils ont fait sortir un Vaisseau de 40. pièces de Canon & 4. Barques armées pour aller au devant d'un Convoi qu'ils attendent de Majorque. Cela a fait prendre aux Espagnols la résolution de se rendre maîtres de cette Isle à quelque prix que ce soit; parce qu'ils se flattent que si cette entreprise réussit, Barcelone seroit obligée de se rendre avant la fin de l'Hiver, faute de vivres. On doit pour cet effet faire embarquer 4000. hommes sur une Escadre qu'on prépare, dont le Marquis de Valdecanas aura le Commandement, & sera ensuite Gouverneur de l'Isle. Mais si l'affaire manque & que Barcelone puisse avoir des vivres jusqu'au Printems, on doute que les Espagnols s'en puissent rendre maîtres, sans un plus considérable secours de la part de la France.

II.

II. On mande de Lisbonne du 10. du mois dernier, que la grande Fête de Taureaux y étoit finie le 28. du mois précédent. Le Roi avoit donné au fils du Duc de Cadaval la Charge de Grand Ecuyer, vacante par la mort subite du Comte de Viane, Grand Ecuyer & Conseiller Privé de Sa Majesté. On ajoute, qu'une fille de Breul, qui avoit été quelques années au Couvent d'Odivelles, à une lieue & demie de l'Isle, ayant été accusée devant l'Inquisition d'être Juive, & ayant ensuite obtenu son pardon, avoit demandé à retourner à son Couvent, ce qui lui avoit été accordé; mais que les Religieuses avoient refusé de la recevoir, malgré les menaces qu'on leur fit de les Excommunier. Que persistant dans leur opiniâtreté elles avoient été en effet Excommuniées, & qu'on avoit même défendu de leur apporter des vivres. Que 15. jours après, savoir le 4. du passé elles étoient sorties de grand matin du Cloître au nombre de 150., marchant deux à deux pour aller trouver le Roi; mais que Sa M. en ayant été avertie, avoit envoyé du monde pour les obliger de retourner de gré ou de force à leur Couvent. Que là-dessus elles s'étoient retirées

Bb 6 dans

dans une Maison de Plaisance sur le chemin, protestant de vouloir plutôt mourir que de recevoir la Religieuse. Que la présence & les menaces du Duc de Cadaval n'avoit pu rien obtenir sur elles; & qu'on avoit enfin été obligé de forcer la maison où elles étoient, & dans laquelle elle se défendirent long-tems à coups de pierre, afin de se saisir des plus mutines, qu'on fit entrer dans les Carosses du Roi; après quoi les autres ayant suivi leur exemple, elles furent ramenées au Couvent; mais qu'elles continuoient encore dans leur entêtement de ne point recevoir la Religieuse en question.

III. La Démolition de Dunkerque, suivant les dernier avis des Pais-Bas continuoit de s'avancer; & on croyoit qu'elle seroit achevée avant un mois. Les Remparts de la Ville & le Château devoient rester pour le dernier; mais il y avoit déjà 10. mines toutes prêtes sous les Risban, qu'on devoit faire sauter dans peu de jours.

On apprend par quelques avis de Liege, que les Députés de cette Principauté avoient signé le 1. du passé une Acte d'Incorporation de cet Etat avec le Cercle de Westphalie; dans la pensée qu'on leur remettroit ensuite les

Cita-

Citadelles de Hay & de Liege. Cependant comme ces Places restent à la garde des Troupes qui y étoient ci-devant, & que cette demarche pourroit bien porter les François à exiger des Contributions du Pais, on n'est pas fort content de ceux qui ont mis cette affaire en mouvement.

On écrit de Bruxelles que le Secrétaire de la Reine de la Grande-Bretagne avoit fait savoir à la Conférence, que Sa Majesté Britannique demandoit à avoir part à l'Administration des Villes de Conquête aussi-bien qu'à celles du reste des Pais-Bas.

Sur la demande que le Ministre de Prusse a faite au nom du Roi son Maître de certains arrerages, à la Province de Brabant, les Etats de cette Province qui s'assemblerent le 8. de ce mois sont convenus, qu'en cas que Sa Maj. Prussienne ne prétende point d'intérêt de la somme capitale, & qu'Elle consent que cette somme soit payée par termes, les Etats la reconnoîtront: alleguant qu'on ne paye point d'intérêts de telles prétensions, & ajoutant que c'est même une question de savoir si la Province est obligée de payer une dette faite par le Roi Charles II., & pour laquelle elle n'a pris d'engagement particulier.

IV.

IV. Le Marquis de Château-Neuf Ambassadeur Extraordinaire de France, présenta un Mémoire à L. H. P. le 18 du mois passé. Le même Ministre délivra le 14. aux Députés de L. H. P. dans la Chambre de Trèves, un Passeport du Roi son Maître pour la Garnison de Trarbach, qui doit revenir aux Païs Bas.

M. de Mindershausen, Ministre du Roi de Prusse, délivra aux Etats Généraux, de la part du Roi son Maître une Lettre, datée du 21. Octobre, dont voici la Traduction.

HAUTS ET PUISSANS SEIGNEURS.

INTIMES AMIS ET VOISINS.

Comme rien ne Nous est plus agréable, que de maintenir inviolablement la sincère Amitié qui a toujours été cultivée depuis longues années, aussi bien dans les tems fâcheux que dans les favorables, entre Nous & nos Ancêtres d'une part, & Vos Hautes Puissances d'autre part : Aussi, Nous n'avons pu apprendre qu'avec beaucoup de déplaisir, qu'on ait voulu répandre dans les Provinces Unies, & particulièrement à la Haye, que Nous avons écrit depuis peu à V. H. P. une Lettre remplie de termes sorts & menaçans, & que Nous avons des desseins entièrement contraires aux Intérêts & au Bien de votre loüable République. V.

V. H. P. savent très-bien, que ce qu'on a publié touchant la dite Lettre est entièrement sans fondement, & qu'au contraire Nous avons toujours employé dans les Lettres que Nous avons écrites jusqu'à présent à V. H. P., la considération que mérite une si puissante République; de laquelle, suivant sa Prudence & son Equiré si connus, Nous vous assurons de toute condescendance raisonnable dans ce qui Nous regarde.

Nous espérons aussi, qu'outre cela, V. H. P. auront remarqué que depuis que Nous avons pris possession de la Régence, Nous avons eü une cordiale Amitié & affection pour l'Etat; & que non seulement. Nous ne faisons aucune différence entre ses Intérêts & les nôtres, qui par tant de raisons, sont unis ensemble d'une manière indissoluble; mais qu'aussi Nous prendrons à cœur de contribuer dans toutes les occasions, à l'avancement de l'un & de l'autre avec une égale application.

C'est pourquoi Nous prions aussi instamment V. H. P., que lors qu'il se rencontrera des Personnes, (comme il est arrivé) qui se mêleront de leur donner de sinistres impressions de nos sentimens, non seulement de ne leur donner aucune croyance, mais encore d'être serement assurées de la sincère & fidelle Amitié que Nous portons à V. H. P., & que Nous conserverons jusqu'à la fin de notre vie; comme aussi de vouloir Nous conserver la leur, ainsi que Nous en sommes

en-

entièrement persuadez, & particulie-
ment de Nous faire le plaisir de rechercher
qui sont ces Personnes mal intentionnées,
qui ont inventé & répandu le bruit que
Nous avons écrit une Lettre menaçante à V.
H. P., afin qu'Elles puissent apprendre quels
sont dans leurs Provinces nos Ennemis, qui
sonbaiteroient fort de causer quelque défian-
ce entre Elles & Nous, & qu'aussi dans
les Affaires qui Nous regardent, Elles se
consentent d'autant moins en eux, & ne leur
donnent aucune croyance.

De nôtre côté, plus Nous voyons qu'on
tâche de donner une mauvaise Idée de Nous
à V. H. P., plus Nous voulons travailler à
les convaincre du contraire. & à leur
montrer dans toutes les occasions, qu'on ne
peut pas chercher avec plus de Zèle, de soin
& de cordialité, l'Intérêt, la Prosperité
& le Bien de V. H. P., que Nous nous y
employerons en tout tems, &c.

Signé;

F. GUILLAUME.

Le Comte de Strafford, Ambassa-
deur Extraord. de la G. B. partit le 2.
de ce mois pour aller faire un tour à
Londres. La Comtesse son Epouse qui
est restée à la Haye en attendant son
retour, a pris le Deuil pour la mort
de son Ayeule.

Les Etats de Hollande & de West-

Politique. Novemb. 1713. 577
frise qui ne furent assemblez en der-
nier lieu, que du premier de ce mois
jusqu'au 4., se sont rassemblez le 15.
de ce même mois.

F I N.

AVERTISSEMENT.

Les Freres Van Dole, Marchand
Libraires à la Haye, ont reçu tout
nouvellement de Paris les Livres sui-
vans. Les Libraires qui en auront be-
soin, peuvent s'adresser auxdits Freres
Van Dole, qui les leur fourniront au
Prix raisonnable.

A Bregé de L'Histoire Romaine & Grec-
que, de Velleius Paterculus;
trad. par Doujat, 12. 2. Vol.
de L'Histoire de France, par Meze-
ray, 4. 3. Vol.

Apu.

Apulée de l'Esprit de Socrate 12.
Architecture de Vitruve, par Perrault,
Folio.

Abregé Chronologique de l'Histoire Uni-
verselle, tant Sacrée que Prophé-
ne du P. Perau, 12. 4. Vol. Nouv.
Traduct. sur la Dernière Edition
Latine.

Bibliothèque Critique, ou Recueil de Pie-
ces Curieuses, par M. Simon, 12.
4. Vol.

Comte de Warwick, par M. Daunoy,
12. 2. Vol.

Cabinet de Ste. Genevieve, Fol. Fig.
Cabinet d'Architecture, Peinture, &
Sculpture, par le Comte, 12. 3.
Vol.

Cours de Peinture, par des Piles, 12.
Cours de Mathématique, par Ozanam,
8. 5. Vol.

Divertissemens de Seaux, 12.
Discours sur l'Histoire universelle de M.
de Meaux, 12. 2. Vol.

Dictionnaire Geographique de Baudran,
Fol. 2. Vol.

..... Geographique, par T. Corneille
Fol. 3. Vol.

..... de Mathématique, par Ozanam, 4.
..... François & Italien par Veneroni 4.

Etat nouveau de la France, 12. 3. Vol.
Geographie Ancienne & Moderne par
d'Audiffret, 4. 3. Vol. avec des
Cartes.

Geometrie Pratique par Clermont, 4.
Histoire Genealogique & Chronologique

de la Maison Royale de France &
des grands Officiers de la Couron-
ne, avec celle des Chevaliers de
l'Ordre du S. Esprit, par M. du
Fourny, Fol. 2. Vol.

..... de France, par Mezeray, Fol. 3.
Vol.

..... de France par le P. Daniel, fol. 3. vol.

..... de L'Empire de Heiss. Nouvel. Edit.
continué jusqu'à présent, 12.
5. Vol.

Harmonie Analyque par Martinai.

Histoire du Prince Erastus Fils de l'Empe-
reur Dioclitien, 12.

Histoire de la Ville de Lyon, par Menes-
trier. Folie

..... du Grand Genghiscan Empereur du
Mogol, 12.

Histoire de De Thou, Fol. 3. vol.

Herodote, trad. par Durier, 12. 3. Vol.
nouv. Edit.

Intérêts des Princes d'Allemagne traduit
d'Hippolitus à Lapide, 12. 2. vol.

Lettres de M. Godeau, 12.

Lettres de Pline le Jeune. trad. par M. de
Sacy, 12. 3. vol.

Les Loix Civiles dans leur ordre naturel,
par Daumat, 4. 5. vol.

Lettres de Bourfault, 12. 3. vol.

L'Art de Tourner par Plumier, Fol. avec
Fig.

La Vie de Pythagore par Dacier, 2. vol.
12.

Lettres spirituelles de Sacy, 8. 2. vol.

Les Oraisons de Ciceron contre Catilina,
par Maucroix. 12.

Mauriceau, Traité des Maladies des femmes Grosses & de celles qui sont accouchées, 4. 2. vol. 5. Edit avec Fig.
 Mabillon, de Re Diplomatica cum Supplemento, Fol. Fig.
 Oeuvres de Madame de Villedieu, 12. 10. Vol.
 ----- Mésées de S. Evremont, 12. 7. Vol. dern. Edit.
 Oeuvres Posthumes de Maucroix, 12.
 ----- Devoirs de la Vie Monastique, 4. 3. Vol.
 ----- les mêmes, 12. 3. Vol.
 Recreations Mathématiques & Physiques, par Ozanam, 8. 2. Vol.
 Satyre de Perse & Juvenal, par Tarteron, Lat. Fr. 12. 2. Vol.
 Traité du Poëme Epique du P. le Bossu, 12.
 Voyage du Tour de la France, 12.
 Vie de M. Descartes, par M. Baillet, 4. 2. Vol.

MERCURE HISTORIQUE ET POLITIQUE,

*Contenant l'état present de l'Europe,
 ce qui se passe dans toutes les Cours,
 l'intérêt des Princes, leurs bragues,
 & généralement tout ce qu'il y
 a de curieux pour le*

Mois de Decembre 1713.

Le tout accompagné de Reflexions Politiques sur chaque Etat.



A LA HAYE,
 Chez HENRI van BULDEREN.

M. DCCXIII.

Avec Privilège des Etats de Holl. & Westfries.